

CULTURE  
**B**

La chronique de  
Lise Bissonnette Page B3  
Musique classique Page B3  
Cinéma Page B4  
Théâtre Page B6  
Disques classiques Page B7  
Télévision Page B8  
À Québec Page B8  
Disques Page B9  
Jazz et blues Page B9  
Agenda culturel Page B10

CINÉMA



Vues d'Afrique

## Le cinéma africain à la croisée des chemins

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Ça fait douze ans qu'il roule à Montréal, l'événement Vues d'Afrique, dans la brise et la tempête, survivant aux compressions de budgets, s'imposant au titre de seul festival de films africains et créoles en Amérique du Nord.

Douze ans et une crédibilité gagnée à même le contenu, la durée. Au-delà des 150 documents audiovisuels projetés cette année, le rendez-vous est devenu un point de ralliement de cinéastes, d'acteurs, de producteurs étrangers qui en profitent pour causer cinéma, monter des projets en arpentant la Sainte-Catherine. Depuis hier et jusqu'au 5 mai, Vues d'Afrique a investi le centre-ville, mettant de la vie, des contrastes, de la beauté polychrome sur nos trottoirs gris.

Hélène Diarra est une actrice malienne, star en son pays, un peu inconnue ailleurs. Ronde dans sa robe multicolore, les mains et les pieds peints au pochoir avec du henné en un lacis d'arabesques noires vraiment ravissantes, qui dureront, m'explique-t-elle, plusieurs semaines et qu'elle s'est fait dessiner en notre honneur.

Elle accompagne ici *Gimba le tyran* de Cheick Oumar Sissoko, film aux décors, aux costumes magnifiques où, dans une Afrique de légende, elle tient le rôle d'une mère de famille honorable, désirée par un cruel nabot, despote local. La comédienne affirme que jouer au Mali, c'est un travail à temps partiel. Des films, il ne s'en tourne pas des nuées, étant donné le manque de fonds endémique d'un pays comme le sien. Alors elle anime des émissions à la télé, figure dans des pubs. Depuis 1981, Hélène a quand même tourné avec les plus grands cinéastes du pays, Souleymane Cisse, Cheik Oumar Sissoko, des noms de la relève aussi comme Adama Drabo. Elle interprète souvent des rôles de femme forte qui refuse le carcan de la soumission et se rebelle, «*parce que comme on dit chez les Bambaras: "A force de martyriser une chèvre, elle mord."*»

### Entre la crise et l'espoir

À ses yeux, le cinéma africain joue chez lui un rôle capital. Il participe à la prise de conscience nationale, là où tant de personnes sont analphabètes, permet d'aborder la condition féminine, les problèmes politiques, le conflit des traditions et de la modernité.

«*Au Mali, par exemple, tous les films sont tournés en bambara. Les gens comprennent la langue, retrouvent les paysages du pays, leurs valeurs, leurs histoires. L'ennui, c'est que le public n'a pas toujours accès à ses films nationaux. À cause du problème des salles...*» Elle baisse les bras devant l'ampleur de la

VOIR PAGE B 2: VUES

# LES ARTS

## La mémoire réanimée

JENNIFER COUËLLE

Enfin, elle est là. Rarement une exposition a-t-elle su si bien ici se faire attendre que celle qui ouvre demain au Musée d'art contemporain de Montréal (MAC). Sous son éclairage tamisé, *Louise Bourgeois: les lieux de la mémoire, œuvres choisies 1946-1996* habite les salles du musée avec un souffle d'authenticité que seul le courage peut commander. Le courage de se connaître soi. Parce que l'œuvre de Louise Bourgeois se façonne à l'image de sa mémoire sans cesse réanimée. Il se déploie comme une suite de renaissances engendrées par l'approvisionnement d'un subconscient bavard. De son contenu, on retient l'intensité, de sa forme, la simplicité.

D'abord peintre, cette artiste qui a fait du corps humain fragmenté son sujet de prédilection — tantôt à travers une imagerie semi-abstraite et biomorphe de seins, phallus et vagins et tantôt, par la représentation plus réaliste d'oreilles, de yeux et de bras, mains et jambes, sans parler de sa fameuse arche au corps sans bras, plutôt que démembré, sans tête, plutôt que décapité — se consacre depuis la fin des années 1940 à la sculpture, au dessin et à l'estampe. Question de trouver un précurseur, certains vont jusqu'à lui attribuer la genèse de l'installation, avec sa première exposition personnelle de sculpture à la Peridot Gallery de New York.

VOIR PAGE B 2: BOURGEOIS

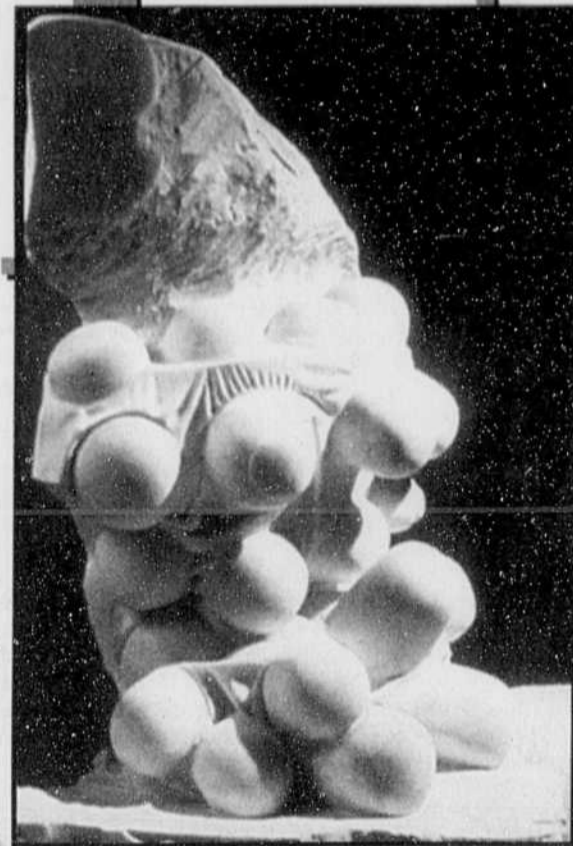


PHOTO ALLAN FINKELMAN

Ci-dessus, et en fond de page, *Blind Man's Buff*, 1984, marbre, 93 x 89 x 63 cm.

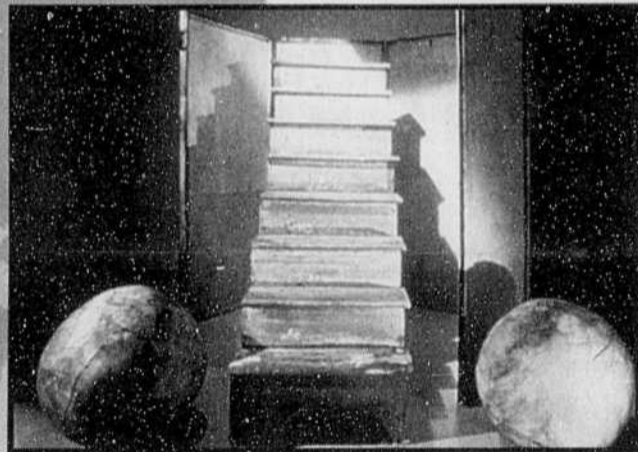


PHOTO PETER BELLAMY

À gauche, *No Exit*, 1989, Bois, métal peint et caoutchouc, 209 x 213 x 244 cm.



PHOTO © JAMES HAMILTON



Ci-dessus, *Décontractée*, 1990, marbre rose et base de métal, 72 x 91 x 58 cm.

À gauche, l'artiste en personne, Louise Bourgeois, en compagnie d'une de ses œuvres.

L'univers déconcertant de Louise Bourgeois au Musée d'art contemporain jusqu'au 22 septembre



la **bande**  
**MAGNETIK**

au **GESÙ**  
1200, rue Bleury — Métro Place des Arts (sortie Bleury)

**2, 3 et 4 mai 1996 à 20h**

comment te dire

Le nouveau disque de **la bande MAGNETIK**

**SODEC**

Billetterie: 861-4036 • Admission: 790-1245

## LE DEVOIR

## ACTUALITÉS

Télédiffusion d'Extreme Fighting à Kahnawake

## Québec obtient une injonction

SYLVAIN BLANCHARD  
LE DEVOIR

Le gouvernement du Québec a demandé et obtenu, en soirée hier, une injonction contre Bell Canada afin d'empêcher la télédiffusion du combat Extreme Fighting, qui a tout de même eu lieu quelques heures plus tard à Kahnawake.

Sur la foi de «nouveaux documents présentés par les autorités policières de Kahnawake» — et concluant que le combat était bien une activité illégale —, le substitut en chef de la Montérégie, Me Michel Breton, a ainsi réussi à empêcher la retransmission partout en Amérique du Nord du signal capté à Kahnawake à partir des installations de Bell. Un jugement qui, selon certains, a fait perdre la rondelette somme de cinq millions de dollars au groupe Penthouse, le promoteur de l'événement, qui devait diffuser le

combat à la télévision à péage.

La décision du procureur général de la province Paul Bégin de s'adresser aux tribunaux suivait de quelques heures la réception d'une lettre de son homologue canadien, Allan Rock, qualifiant de non venue la demande faite jeudi à Ottawa par Québec d'empêcher la télédiffusion de l'événement.

De son côté, Bell Canada — qui devait alléguer devant le tribunal que l'article 8 de la Loi sur les télécommunications l'empêchait de refuser un service à ses clients — n'a finalement fait aucune démarche devant le juge Maurice Lagacé.

Pendant ce temps à Kahnawake, les organisateurs du combat, furieux de la tournure des événements, n'ont trouvé aucune alternative pour contourner cette injonction. Certains porte-parole du conseil de bande ont cependant promis de remettre au gou-

vernement la monnaie de sa pièce, alléguant que l'injonction obtenue témoignait bien du «mépris» affiché par Québec à l'endroit de la communauté autochtone de Kahnawake. Pour sa part, l'un des organisateurs du combat, Mike Thomas, n'a pas manqué de fustiger le gouvernement, jurant «que cette histoire n'en restera pas là».

Au moment de mettre sous presse, le «gala» devait cependant avoir lieu. Sept combats étaient au programme. Sept combats au cours desquels les deux hommes qui devaient s'affronter pouvaient faire tout ce qu'ils voulaient... sauf mordre leur adversaire ou lui planter les doigts dans les yeux!

Les policiers de Kahnawake, attendus en grand nombre au centre sportif de l'endroit, n'avaient nullement l'intention, à 19h hier, d'interdire la tenue de ce combat, aux dires d'un porte-parole du conseil de bande, Lindsay LeBorgne.

On se rappellera que le gouvernement Bouchard s'était abstenu toute la semaine de s'adresser aux tribunaux pour stopper le combat, sous prétexte qu'il n'avait aucune raison de croire que les *peacekeepers* ne feraient pas respecter la loi advenant la tenue d'une activité illégale à Kahnawake.

Son collègue à la Sécurité publique Robert Perreault avait quant à lui indiqué qu'il n'adopterait pas dans ce dossier une attitude différente de celle qu'il aurait eue si l'événement s'était tenu ailleurs en province. Il voulait ainsi rappeler que c'est à la police de veiller à ce que la loi soit respectée, et donc, à Kahnawake, «aux *peacekeepers* de prendre leurs responsabilités pour que l'événement soit annulé» — comme il l'avait d'ailleurs demandé au chef Norton, mercredi, lors d'une rencontre à Québec. M. Norton lui avait répondu que le combat qui aurait lieu serait légal.

## EMPREINTES

SUITE DE LA PAGE 1

services directs aux citoyens, comme le renouvellement d'un permis de conduire, l'obtention d'un certificat de naissance ou le paiement d'une amende, par le moyen des guichets automatiques.

Une représentante des services technologiques de Citoyenneté et Immigration Canada, Christine Payant, a expliqué la réforme des services informatiques effectuée au ministère depuis 1994. Cette réforme débouchera sur de nombreux changements. L'un d'eux est l'établissement d'un dossier unique informatisé de toute personne qui demandera à être admise au Canada par la voie de l'immigration.

Chacune de ces personnes se fera accorder une carte comprenant notamment une photo et les empreintes digitales de manière à garantir l'identité de la personne. Cette carte donnera ensuite accès au dossier informatisé de ce «client» par l'entremise du réseau du ministère.

Mais cette carte pourrait être utilisée à d'autres fins. Par exemple, Ottawa fait l'expérience, à l'aéroport de Vancouver, d'une carte appelée Can-Pass. Le titulaire de cette carte optique, qui contient un enregistrement de ses empreintes digitales, peut l'utiliser pour éviter les longues files d'attente aux postes de douane. Elle est utile surtout aux grands voyageurs qui traversent souvent la frontière.

Pour obtenir la carte, il faut ne pas avoir de casier judiciaire et avoir rempli diverses formalités de contrôle. L'expérience se fait sur une base volontaire et ceux qui désirent utiliser ce service doivent payer un tarif pour bénéficier du privilège d'éviter l'attente. La personne insère la carte dans un lecteur et place sa main sur une plaque. Grâce aux techniques biométriques, l'ordinateur compare les empreintes digitales enregistrées sur la carte avec celles de la personne.

La même carte pourrait servir d'interface entre le citoyen et un ensemble de services gouvernementaux désormais disponibles par guichet automatique. Des pourparlers sont déjà engagés avec le ministère fédéral du Revenu.

Un participant à la conférence d'hier a demandé à Mme Payant comment le gouvernement pourrait s'assurer de la sécurité des transactions et de l'identité du titulaire de la carte.

Mme Payant a indiqué que la meilleure technique était celle de la biométrie par l'imagerie des empreintes digitales.

Un autre participant a demandé si Ottawa allait constituer une banque nationale des empreintes digitales de l'ensemble des Canadiens si jamais l'usage de la carte devait être généralisé.

Mme Payant a répondu que la décision n'était pas prise. Un expert de la firme privée Unisys, Tino Simonelli, a indiqué que l'utilisation de cette technologie est de plus en plus répandue aux États-Unis et que Toronto avait l'intention de l'utiliser pour le versement des prestations d'aide sociale.

M. Simonelli a donné l'exemple du Wyoming et du Delaware où les assistés sociaux doivent retirer leurs prestations par guichet automatique en utilisant cette carte. Il a indiqué que le gouvernement américain souhaite que le transfert électronique des prestations d'aide sociale soit généralisé en 1999. Il a affirmé que ce mode

de distribution, assuré à même les infrastructures bancaires existantes, permet d'économiser des frais, de libérer les travailleurs sociaux de tâches administratives et d'enrayer la fraude.

Deux provinces, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick, se lancent dès cette année dans la livraison de services à grande échelle par guichet automatique.

Le Nouveau-Brunswick va mettre sur pied 13 centres de services où seront disponibles 92 services publics, de l'émission d'un certificat de naissance jusqu'au paiement des amendes. Des services similaires pourraient être rendus disponibles à domicile par l'entremise du téléphone et des réseaux comme Internet. Une expérience-pilote démarrera cet automne. Pour faciliter l'identification des utilisateurs, la province songe à créer une carte d'identité unique qui remplacerait à terme la carte d'assurance-maladie, le permis de conduire et toutes les autres pièces d'identité requises.

Le Québec se penche sur la possibilité de créer ici aussi une carte d'identité numérique unique (voir *Le Devoir* du 16 avril).

En Ontario, le gouvernement aura implanté en juin 60 guichets automatiques situés principalement dans les centres commerciaux. Cette décision fait suite à une expérience-pilote qui a duré deux ans et demi avec huit guichets où les gens pouvaient renouveler la vignette autocollante pour l'immatriculation de leur automobile, payer des amendes et obtenir des renseignements.

L'accueil de la population à ces guichets automatiques a été très positif de la part de 90 % de ceux qui les ont utilisés. Le service, entièrement administré par IBM, a donné lieu à 275 000 transactions et rapporté des recettes à l'État de 12 millions de dollars: en effet, l'utilisateur doit payer des frais de 1 \$ et on lui fait payer le coût des documents qu'il obtient lorsqu'il fait une demande d'information.

Ces guichets automatiques ont l'apparence de ceux des banques. Ils sont surmontés d'un écran de télévision qui en fait la publicité et attire l'attention, et sur lequel on diffuse des messages d'intérêt public. On pourrait aussi y diffuser de la publicité commerciale lucrative.

Au centre du module se trouve un écran d'ordinateur tactile qui permet aux usagers d'inscrire leur numéro d'identité (celui du permis de conduire par exemple) en posant le doigt sur les touches d'un clavier qui apparaît à l'écran. Une imprimante laser est intégrée pour fournir la documentation imprimée, de même que des dispensateurs de vignettes.

Le guichet est relié en réseau au ministère des Transports, à celui de la Santé et à celui de la Consommation, de même qu'au Bureau du procureur général et aux municipalités de Toronto et d'Ottawa pour le paiement des amendes. Le système est également relié à des banques, de sorte que pour le paiement des frais liés aux services ou le paiement des amendes, l'usager insère sa carte de crédit et obtient en temps réel l'autorisation. La carte de débit peut aussi être utilisée de la même manière. Les services sont disponibles en français et en anglais.

Dale Tasker, du ministère des Transports de l'Ontario, a indiqué qu'à terme, ces guichets vont devenir la seule présence du gouvernement dans certaines régions éloignées.

## FRANÇAIS «Moi, je me considère comme modéré»

SUITE DE LA PAGE 1

sur des données fragiles. «Moi, je me considère un modéré et je ne suis pas totalement rassuré sur la question de la langue.»

À partir de ce constat, M. Landry trouverait plus sage que le gouvernement et le parti poussent plus loin les études sur la situation du français. «Il s'agit de trouver les bons moyens, de se donner un peu de champ de vision, pour peut-être faire l'an prochain des choses qui ne sont pas nécessaires aujourd'hui. Il faut cerner le problème.»

Faudrait-il que le gouvernement institue une véritable commission d'enquête? C'est une hypothèse que le ministre ne rejette pas *a priori*. «C'est une suggestion qui pourrait être retenue. C'est difficile d'agir sur des impressions. Je ne sais pas quels moyens prendre pour avoir des données plus sûres, mais on peut se don-

ner un peu plus de champ et aller plus en profondeur.»

Cela dit, M. Landry est conscient du fait que le parti sera confronté en fin de semaine à des tensions internes qui menacent son unité. Néanmoins, ces débats, il les perçoit comme un signe de santé démocratique, le signe que c'est un parti vivant. Pour éviter l'irréparable, il conseille toutefois aux militants la région de Montréal de «ne pas prendre des moyens qui excèdent le problème».

La journée d'hier a été particulièrement fébrile en tractions et en discussions préliminaires. Il y a d'abord eu, en présence du président du parti, une réunion du bureau national, qui regroupe les membres de l'exécutif national et les présidents régionaux. Et selon les confidences recueillies par *Le Devoir*, on s'est parlé dans le blanc des yeux. Puis, en soirée, M. Bouchard a rencontré les présidents

des 31 associations de comté de l'île de Montréal.

Chose certaine, la proposition de moratoire d'un an mise de l'avant par Lucien Bouchard et Bernard Landry ne fait pas consensus. Le président de la région de Ville-Marie, qui regroupe 17 comtés, doute que le conseil national s'associe à cette fuite en avant, qui revient à une motion de dépôt déguisée. Sylvain Lépine trouve qu'en reconnaissant que le français recule, M. Landry confirme l'urgence de la situation et se rallie au camp de ceux qui réclament une intervention rapide. Il lui paraît évident que si l'on repousse l'échéance une année de plus, la situation du français ne pourra que se détériorer davantage.

Au cours des dernières semaines, le mouvement de contestation a pris de l'ampleur. Les militants de la région de Montréal ont reçu l'appui de la région de l'Outaouais et de plu-

sieurs comtés des régions de Québec et de l'Estrie. Le comité national des jeunes et les présidents des comités nationaux se sont également ralliés au front commun contestataire.

À l'ouverture des assises, ce matin, la commission permanente du programme déposera son rapport, devant juger si le bouquet de mesures gouvernementales du 3 avril contrevient aux dispositions du programme du parti. Entre autres irritants, le bouquet aurait pour effets d'officialiser le bilinguisme dans l'affichage, d'élargir l'accès à l'école anglaise et d'instituer, à l'intention des anglophones surtout, un poste de commissaire aux plaintes.

C'est toutefois le discours du président, Lucien Bouchard, qui sera le moment fort le plus attendu de cette séance. Les débats sur la langue débiteront en après-midi pour se poursuivre demain matin.

## CANONS L'accord «protégera les civils à la fois en Israël et au Liban»

SUITE DE LA PAGE 1

sez-le-feu serait supervisée par un «groupe de surveillance» qui comprendra les États-Unis, la France, la Syrie, le Liban et Israël. «L'application de ces arrangements mettra un terme aux attaques de Katioucha et protégera les civils à la fois en Israël et au Liban», a-t-il dit.

«Nous avons atteint l'objectif de notre mission, qui était d'obtenir un accord préservant les vies et mettant fin aux souffrances des gens des deux côtés de la frontière israélo-libanaise», a ajouté M. Christopher.

De son côté, le secrétaire général du Hezbollah, cheik Hassan Nasrallah, a estimé que le contenu de l'accord était «très bon».

«Les efforts ont abouti à de bons résultats sur les points auxquels nous avons toujours été attachés, qui concernent le droit de la résistance à poursuivre ses opérations et la protection de la population et des objectifs civils, y compris la levée de toutes les formes de blocus imposées [par Israël] au Liban», a dit cheik Nasrallah

dans une déclaration à la «Voix de la lumière», radio du parti pro-iranien.

Israël n'a pas obtenu un engagement de l'arrêt des opérations militaires du Hezbollah contre la «zone de sécurité», occupée par l'armée israélienne au sud du Liban, mais M. Christopher a indiqué que le Hezbollah ne pourrait lancer des opérations qu'à partir de zones non peuplées, c'est-à-dire en dehors des villages chiites du sud du Liban.

Le premier ministre israélien a cependant affirmé qu'Israël conservait le droit de riposter à des attaques dans la zone occupée. «Le droit de légitime défense n'est pas limité», a dit M. Peres. En fait, l'armée israélienne «disposera d'une plus grande liberté de manœuvre car si nos forces sont attaquées [dans le sud du Liban], elles pourront riposter et ouvrir le feu», a-t-il affirmé. En outre, a ajouté M. Christopher, il sera établi un groupe de consultation, comprenant des représentants de l'Union européenne, de la Russie «et d'autres parties intéressées à aider à la reconstruction du Liban».

M. Christopher, qui a effectué une

navette de sept jours entre Israël, la Syrie et le Liban, a affirmé que l'accord obtenu allait «bien au-delà» des arrangements tacites de 1993, qui avaient mis fin à une précédente offensive d'Israël au Liban.

Il a souligné que le nouveau pacte était écrit et qu'il avait été «mis au point lors de discussions détaillées avec Israël et le Liban et en consultation directe avec la Syrie», puissance dominante au Liban où elle entretient 35 000 soldats. En outre, les arrangements «excluent explicitement» des attaques contre les civils, a-t-il dit.

«Il «devraient donc être plus durables et moins susceptibles de donner lieu à des interprétations divergentes» que ceux de 1993, selon M. Christopher.

M. Peres a affirmé qu'il n'y avait pas d'accords secrets, mais il a révélé l'existence d'un document annexe conclu entre Israël et les États-Unis. «Son contenu sera révélé en temps et en heure», a ajouté M. Peres en indiquant que tout l'accord devrait être soumis au Parlement.

Le secrétaire d'État a fait valoir que

le cessez-le-feu n'était «pas une solution complète, ni un substitut à des négociations de paix».

«Nous avons proposé que les pourparlers de paix entre le Liban, Israël et la Syrie reprennent très rapidement», a-t-il dit.

Selon M. Peres, l'accord de cessez-le-feu pourrait servir de «brouillon pour un accord entre Israël, la Syrie et le Liban».

M. Peres a également réaffirmé qu'Israël n'avait aucune revendication territoriale au Liban.

Les hostilités se sont poursuivies alors que le cessez-le-feu était annoncé, et des roquettes tirées par le Hezbollah sont tombées sur le nord d'Israël pendant les conférences de presse simultanées, selon des sources militaires. Les bombardements israéliens au Liban, dans le cadre de l'opération «Raisins de la colère» entamée le 11 avril, ont fait au Liban 164 morts et 351 blessés, et forcé quelque 300 000 personnes à fuir leurs habitations.

Israël pour sa part n'a à déplorer qu'une trentaine de blessés, la plupart très légèrement.

## MITTERRAND «De la France je n'ai pas une idée, mais une sensation»

SUITE DE LA PAGE 1

Redevenu simple citoyen, François Mitterrand a consacré ses derniers instants à assurer sa place dans l'histoire et à corriger son image. D'abord, en faisant de Mazarine Pingeot, sa fille naturelle, la gardienne de son œuvre et de toute publication éventuelle à son sujet (elle siège notamment au conseil de la nouvelle fondation Mitterrand). Ensuite, en s'acharnant à donner sa propre version de quelques-uns des moments les plus contestés de sa vie militante, alors qu'il souffrait du cancer et savait sa mort imminente.

D'aucuns auraient parlé de leur enfance, de leurs moments de bonheur, ou tourné la page en oubliant les anciennes polémiques sur l'Occupation, relancées par la publication cet automne du livre de Pierre Péan (*Une jeunesse française*, Fayard). Pas lui.

L'époque de la guerre revient donc comme une obsession dans ces *Mémoires interrompus* qui se présentent sous la forme d'entretiens avec le journaliste Georges-Marc Benamou. Sans rien laisser à l'improvisation, Mitterrand a écrit chaque phrase de ce texte aux accents parfois littéraires, s'attachant surtout à lever l'hypothèque de son passé vichyste.

«L'exagération des faits qui m'ont été reprochés montre que la plupart de nos contemporains méconnaissent l'histoire de la guerre, de l'Occupation et de la Résistance», écrit-il.

Après son éviction des camps de travail allemands, a-t-

il été pétainiste ou maréchaliste comme l'affirme Péan? «Pétainiste... Maréchaliste... Ce sont des subtilités qui m'échappent, qui doivent signifier la même chose. Collaborateur ou pas collaborateur: ça c'était clair! Moi, je sais qu'à l'époque il y avait ceux qui marchaient avec l'ennemi et ceux qui marchaient contre lui. Je marchais contre.»

Malgré les preuves produites par Péan (dont une lettre de sa main), François Mitterrand nie avoir appartenu, même brièvement, à la Légion pétainiste et prêté serment à Vichy. Durant cette année 1942 où il n'assumait aucun poste de responsabilité, beaucoup de Français croyaient que de Gaulle et Pétain servaient la même cause, dit-il. «Cette erreur, je l'ai partagée», dit Mitterrand, qui avoue en avoir commis une autre en acceptant d'être décoré par le régime de Vichy. François Mitterrand ne nous avait pas habitués à tant d'humilité.

Dans ces mémoires arrachés à la mort plane constamment l'ombre d'un autre grand personnage qui a obsédé Mitterrand: le général de Gaulle. Un sondage réalisé par *L'Événement du jeudi* montre que 65 % des Français accordent à ce dernier la première place dans l'histoire, contre 24 % à Mitterrand. La même enquête place de Gaulle devant Mitterrand pour ce qui concerne l'amélioration de la situation économique et la défense de la place de la France dans le monde. Mais Mitterrand l'emporte sur la réduction des inégalités sociales, la construction européenne, l'action en faveur de la culture et le caractère démocratique de son action.

Avec ses mémoires, François Mitterrand aura tenté une dernière fois d'infléchir la barre. Dès les premières pages s'affirment les visions différentes que les deux hommes ont toujours eues de la France. À la formule gaullienne «J'ai toujours eu une certaine idée de la France», Mitterrand réplique: «De la France je n'ai pas une idée, mais une sensation, celle que donne un être vivant, ses formes, son regard. Elle n'est pas quelque part suspendue entre ciel et terre. Elle est une personne à trois dimensions.»

De ces quelques phrases simples découle pourtant tout ce qui séparera les deux hommes. Au stratège militaire: la résistance extérieure, l'appel du 18 juin 1940, l'indépendance de l'Algérie et les trajectoires rectilignes. À l'homme de la terre: la résistance intérieure, les amitiés pétainistes, l'Algérie française, un penchant littéraire et un cheminement sinueux que les historiens tenteront longtemps de démêler.

L'incompréhension date de leur première rencontre à Alger. Admiratif, le jeune résistant se braque pourtant lorsque le chef de la France libre veut étendre son commandement sur la résistance intérieure. Sur de Gaulle, qu'il refuse de mythifier, Mitterrand reconnaît cependant avoir été injuste en prétendant qu'il était plus important pour ce qu'il était que pour ce qu'il faisait. «De Gaulle était grand aussi par ses actes», écrivait-il avant de mourir.

Les historiens n'ont pas fini de comparer les deux hommes. Mais c'est Mitterrand qui l'emporte

aujourd'hui en librairie. Après une trentaine d'ouvrages parus depuis cinq ans à son sujet, les éditeurs en annoncent de nouveaux dès la semaine prochaine. Comme si les Français réservaient leur admiration à de Gaulle pour finalement se reconnaître dans l'itinéraire tortueux et obscur de Mitterrand.

La plupart des commentaires qui ont entouré la sortie de ces mémoires n'ont pas manqué de souligner la part d'autojustification et de vérité qu'ils contiennent. Si Pierre Péan s'est déclaré affligé de voir Mitterrand récrire ces années d'Occupation, plusieurs observateurs ont souligné la qualité du témoignage.

Les critiques ont été plus sévères à l'égard de son autre livre sur l'Allemagne, dans lequel François Mitterrand tente de montrer qu'il n'a pas été pris de court par la réunification allemande. C'est pourtant lui qui, six jours avant la chute du mur de Berlin, prédisait que la réunification prendrait dix ans. «Une malencontreuse réécriture de la réunification allemande», écrit *Le Monde*.

Mais le dernier mot revient probablement au biographe de De Gaulle, Jean Lacouture: «Ce qui a fait un temps (bref) cheminer Mitterrand auprès de Pétain n'est certes pas la collaboration qu'il détesta avant de la combattre, c'est le chêne planté au centre du pays, qui refuse d'entendre la voix venue de loin.»

François Mitterrand disait-il autre chose en écrivant dans ses mémoires: «Quelle chose en moi me dictait ce comportement, quelque chose d'irréductible que je résumerai ainsi: on ne dispose pas de moi?»

LE DEVOIR

LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS  
DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00  
2050, RUE DE BLEURY, 9<sup>E</sup> ÉTAGE, MONTRÉAL, (QUÉBEC) H3A 3M9  
RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION : (514) 985-3333

PUBLICITÉ

AVIS PUBLICS (514) 985-3344  
ANNONCES CLASSÉES (514) 985-3344  
PUBLICITÉ (514) 985-3399 / télécopieur (514) 985-3390  
NUMÉRO SANS FRAIS 1-800-363-0305

SERVICE DES ABONNEMENTS

Les numéros de téléphone suivants sont valables pour le service de livraison par camélot et pour les abonnements postaux.  
DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H00 À 16H30  
Montréal (514) 985-3355 / télécopieur (514) 985-3390  
Extérieur (sans frais) 1 800 463-7559



La chronique de  
Lise Bissonnette Page B3  
Musique classique Page B3  
Cinéma Page B4  
Théâtre Page B6  
Disques classiques Page B7  
Télévision Page B8  
À Québec Page B8  
Disques Page B9  
Jazz et blues Page B9  
Agenda culturel Page B10

CINÉMA



Vues d'Afrique

## Le cinéma africain à la croisée des chemins

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Ça fait douze ans qu'il roule à Montréal, l'événement Vues d'Afrique, dans la brise et la tempête, survivant aux compressions de budgets, s'imposant au titre de seul festival de films africains et créoles en Amérique du Nord.

Douze ans et une crédibilité gagnée à même le contenu, la durée. Au-delà des 150 documents audiovisuels projetés cette année, le rendez-vous est devenu un point de ralliement de cinéastes, d'acteurs, de producteurs étrangers qui en profitent pour causer cinéma, monter des projets en arpentant la Sainte-Catherine. Depuis hier et jusqu'au 5 mai, Vues d'Afrique a investi le centre-ville, mettant de la vie, des contrastes, de la beauté polychrome sur nos trottoirs gris.

Hélène Diarra est une actrice malienne, star en son pays, un peu inconnue ailleurs. Ronde dans sa robe multicolore, les mains et les pieds peints au pochoir avec du henné en un lacis d'arabesques noires vraiment ravissantes, qui dureront, m'explique-t-elle, plusieurs semaines et qu'elle s'est fait dessiner en notre honneur.

Elle accompagne ici *Gimba le tyran* de Cheick Oumar Sissoko, film aux décors, aux costumes magnifiques où, dans une Afrique de légende, elle tient le rôle d'une mère de famille honorable, désirée par un cruel nabot, despote local. La comédienne affirme que jouer au Mali, c'est un travail à temps partiel. Des films, il ne s'en tourne pas des nuées, étant donné le manque de fonds endémique d'un pays comme le sien. Alors elle anime des émissions à la télé, figure dans des pubs. Depuis 1981, Hélène a quand même tourné avec les plus grands cinéastes du pays, Souleymane Cisse, Cheick Oumar Sissoko, des noms de la relève aussi comme Adama Drabo. Elle interprète souvent des rôles de femme forte qui refuse le carcan de la soumission et se rebelle, «*parce que comme on dit chez les Bambaras: "A force de martyriser une chèvre, elle mord."*»

### Entre la crise et l'espoir

À ses yeux, le cinéma africain joue chez lui un rôle capital. Il participe à la prise de conscience nationale, là où tant de personnes sont analphabètes, permet d'aborder la condition féminine, les problèmes politiques, le conflit des traditions et de la modernité.

«*Au Mali, par exemple, tous les films sont tournés en bambara. Les gens comprennent la langue, retrouvent les paysages du pays, leurs vedettes, leurs histoires. L'ennui, c'est que le public n'a pas toujours accès à ses films nationaux. A cause du problème des salles...*» Elle baisse les bras devant l'ampleur de la

VOIR PAGE B 2: VUES

# LES ARTS

## La mémoire réanimée

JENNIFER COUËLLE

Enfin, elle est là. Rarement une exposition a-t-elle su si bien ici se faire attendre que celle qui ouvre demain au Musée d'art contemporain de Montréal (MAC). Sous son éclairage tamisé, *Louise Bourgeois: les lieux de la mémoire, œuvres choisies 1946-1996* habite les salles du musée avec un souffle d'authenticité que seul le courage peut commander. Le courage de se connaître soi. Parce que l'œuvre de Louise Bourgeois se façonne à l'image de sa mémoire sans cesse réanimée. Il se déploie comme une suite de renaissances engendrées par l'appropriement d'un subconscient bavard. De son contenu, on retient l'intensité, de sa forme, la simplicité.

D'abord peintre, cette artiste qui a fait du corps humain fragmenté son sujet de prédilection — tantôt à travers une imagerie semi-abstraite et biomorphe de seins, phallus et vagins et tantôt, par la représentation plus réaliste d'oreilles, de yeux et de bras, mains et jambes, sans parler de sa fameuse arche au corps sans bras, plutôt que décapité — se consacre depuis la fin des années 1940 à la sculpture, au dessin et à l'estampe. Question de trouver un précurseur, certains vont jusqu'à lui attribuer la genèse de l'installation, avec sa première exposition personnelle de sculpture à la Peridot Gallery de New York.

VOIR PAGE B 2: BOURGEOIS

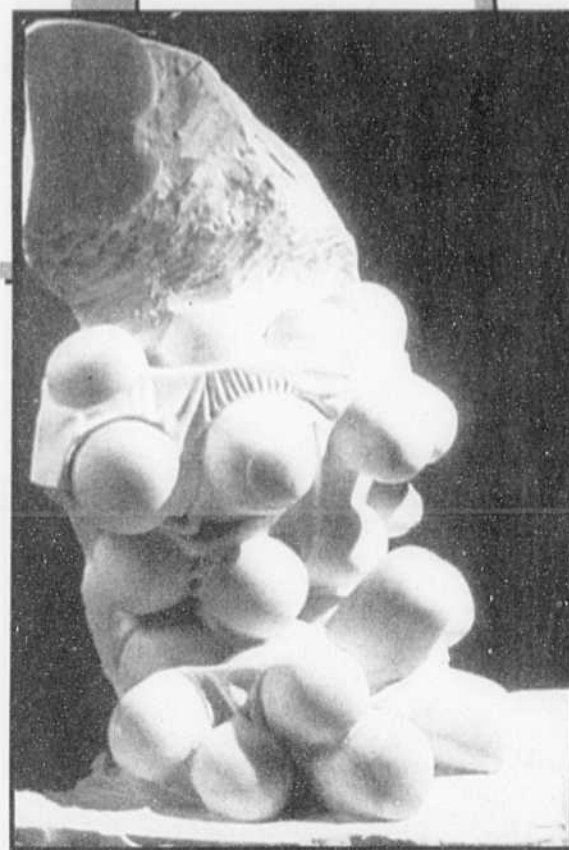


PHOTO ALLAN FINKELMAN

Ci-dessus, et en fond de page, *Blind Man's Buff*, 1984, marbre, 93 x 89 x 63 cm.

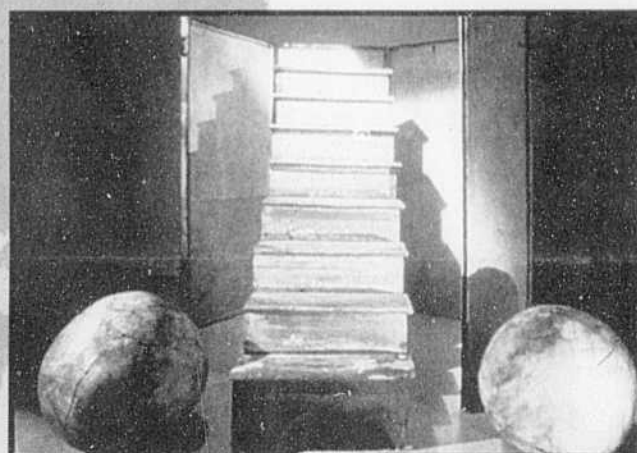


PHOTO PETER BELLAMY

À gauche, *No Exit*, 1989, Bois, métal peint et caoutchouc, 209 x 213 x 244 cm.

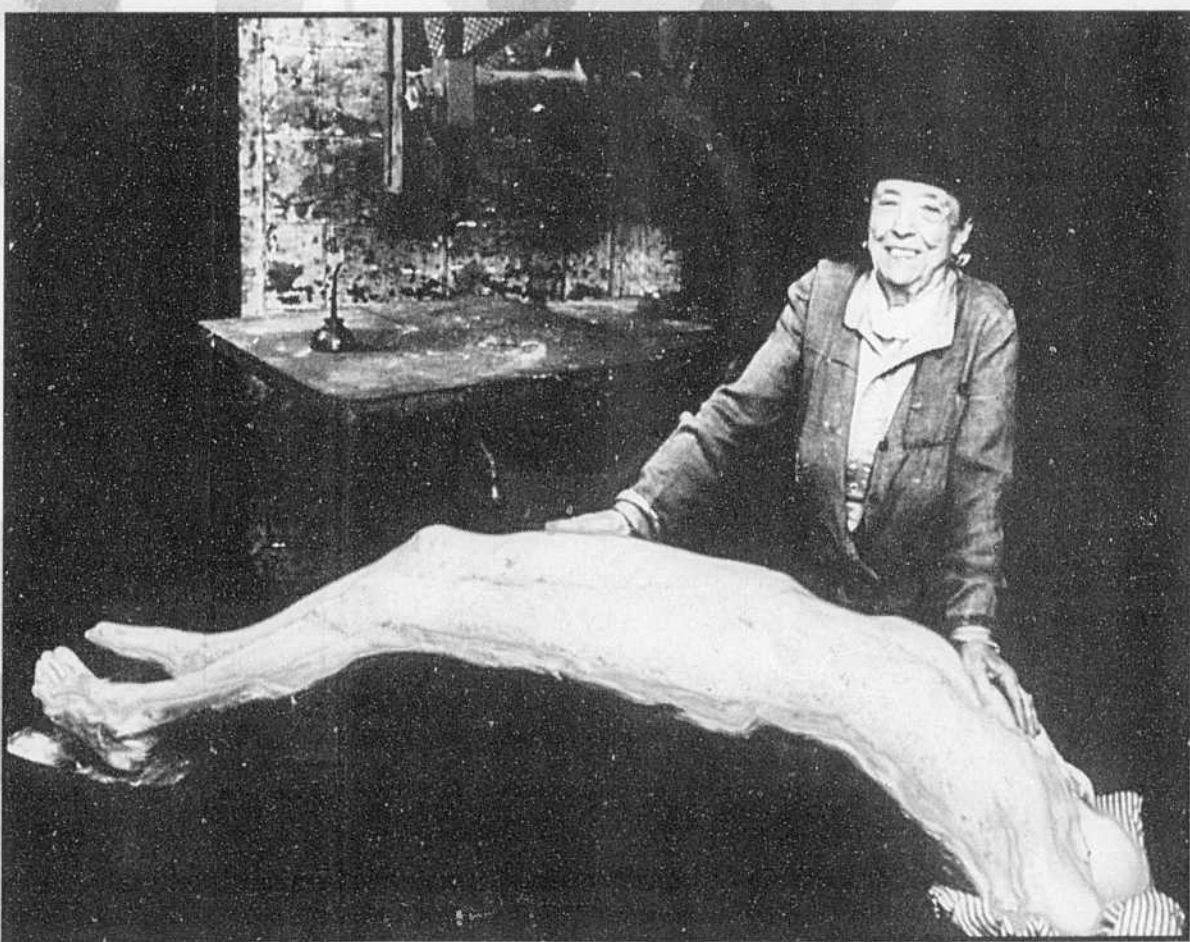


PHOTO © JAMES HAMILTON



Ci-dessus, *Décontractée*, 1990, marbre rose et base de métal, 72 x 91 x 58 cm.

À gauche, l'artiste en personne, Louise Bourgeois, en compagnie d'une de ses œuvres.

L'univers déconcertant de Louise Bourgeois au Musée d'art contemporain jusqu'au 22 septembre



la bande  
MAGNETIK

au GESÙ  
1200, rue Bleury — Métro Place des Arts (sortie Bleury)

2, 3 et 4 mai 1996 à 20h

Billetterie: 861-4036 • Admission: 790-1245

comment te dire

Le nouveau disque de la bande MAGNETIK

SODEC

## VUES

## Un cinéma à la croisée des chemins

SUITE DE LA PAGE B 1

catastrophe: deux salles de cinéma en tout et pour tout à Bamako, la capitale, et pas nécessairement en bon état. «*Quand le son fonctionne, c'est l'image qui flanche.*» Gimba, dont elle se montre si fière à cause de la splendeur des costumes et des décors, est passé en flèche 15 jours à Bamako. «*Qui l'a vu?*»

En manque criant de production cinématographique, sans argent pour le financer, et surtout pour le distribuer, en rivalité avec les films de kung-fu et les bruyants Terminator, le cinéma vit une crise permanente au Mali. Hélène Diarra rêve d'une sorte de coopération panafricaine où les acteurs et les actrices pourraient traverser les frontières, jouer au Zaïre, ou ailleurs. Pour elle, venir à Vues d'Afrique, c'est le bonheur. Et aussi l'espoir: «*Peut-être qu'à travers Gimba, je pourrai trouver des réalisateurs d'ailleurs qui s'intéressent à moi*», lance l'actrice.

Au Burkina Faso, pays doté d'une forte tradition cinématographique, les problèmes de diffusion sont moindres, les infrastructures mieux établies côté diffusion qu'au Mali. «*Et encore...*», soupire Martine Condé Ilboudo. Des longs métrages, le pays en produit trois ou quatre par année. Les idées foisonnent, tout le monde a des scénarios dans ses tiroirs. Mais l'argent manque. On se rabat sur les vidéos.

## Tout est à faire

Habitée de Vues d'Afrique, cette productrice réalisatrice accompagne ici son court métrage *Messages de femmes — Messages pour Beijing*. Elle y a recueilli des témoignages sur le développement de la condition féminine, son cheval de bataille. «*Quand les femmes se mobilisent, le cinéma bouge*», estime-t-elle.

Du côté, le Burkina Faso possède-t-il son festival de cinéma, le Fespaco, événement bisannuel bien établi depuis plus de 25 ans, carrefour de rencontres et d'influences.

Le Burkina est bien représenté à Vues d'Afrique cette année, notamment en longs métrages de fiction. Le festival présente *Le cri du cœur*, dernier film d'Idrissa Ouedraogo (décevant), qui se déroule surtout en France et met en scène Richard Bohringer dans une histoire de choc culturel d'un enfant qui laisse sa brousse pour habiter Paris. Mais aussi *Haramaya (Les Proscrits)* de Drissa Touré, chronique urbaine sur la mosaïque de Ouagadougou et *Keïta, l'héritage du griot* de Dani Kouyaté, épopée racontée par le conteur local ressuscitant un treizième siècle de légende.

Aux yeux de Martine Condo, le cinéma africain se trouve à la croisée des chemins et doit ajuster son tir aux nouvelles réalités audiovisuelles. «*Pour intéresser la jeu-*

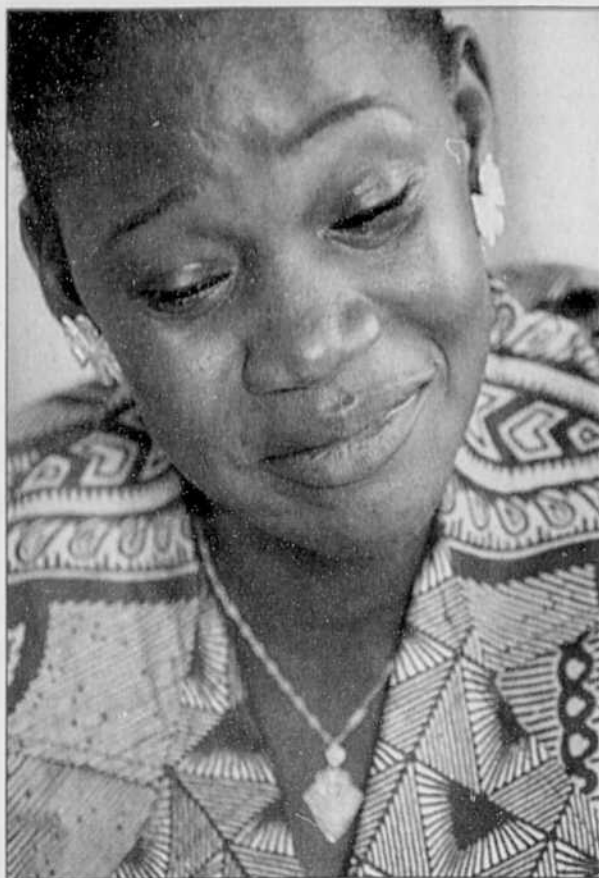


PHOTO JACQUES NADEAU

Hélène Diarra rêve d'une sorte de coopération panafricaine où les acteurs et les actrices pourraient traverser les frontières, jouer au Zaïre, ou ailleurs.

«*On doit réaliser des films avec davantage d'action et de qualité technique. Tout le monde sait chez nous que les films misérabilistes ne rapportent pas. Le public a envie de s'évader, pas nécessairement de retrouver ses problèmes à l'écran. La relève est en train de créer un nouveau style plus nerveux qui pourra s'exporter. Il faut sortir du village, arriver en ville.*»

En attendant, la cinéaste se débat pour la diffusion des œuvres. Elle a participé à la création de l'Association des femmes professionnelles de l'image, aspire à une distribution des films «*même dans les brosses les plus reculées. Parce que le cinéma représente aussi l'éducation, le pouvoir de l'image qui vaut mille mots. Tout est à faire. Il y a tant d'ignorance, de misère, vous savez. L'Afrique a la vie dure.*»

SUITE DE LA PAGE B 1

en 1949. Elle y présentait une sorte de forêt de personnages en bois, abstraits et filiformes, forts, de surcroît, d'une esthétique primitiviste — son mari fut directeur du Center for African Art à New York, qui sait... Toujours est-il que, depuis 1989, Louise Bourgeois se réalise également à travers des installations pures et dures, des métaphores de maisons réunies sous le titre sériel *Cells* (cellules).

## Existentialiste

Née à Paris en 1911, élevée en banlieue de la capitale à Antony, où ses parents tiennent un atelier de restauration de tapisseries anciennes, l'artiste chemine à travers des études de mathématiques à la Sorbonne avant de se réorienter vers l'art. Après un saut aux Beaux-Arts en 1935, elle emprunte la voie des académies et ateliers particuliers où elle eut, notamment, comme professeur Fernand Léger. En 1938, Louise Bourgeois épouse l'historien d'art américain Robert Goldwater et s'établit à New York où elle vit toujours.

Si cette artiste a de quoi rappeler Freud sur terre pour s'essayer à la critique d'art, elle nie obstinément la parenté surréaliste que plusieurs ont tenté de lui faire avouer. «*Je suis une existentialiste, pas une surréaliste*», a-t-elle affirmé plus d'une fois. Elle se hérisse, non pas autant mais tout de même, lorsqu'on lui parle de féminisme, plus particulièrement du courant artistique féministe qui, aux États-Unis dans les années 1970, n'a pas tardé à reconnaître un discours critique, du moins ironique, dans ses nombreuses sculptures de pénis, de corps masculins encombrés de seins, comme dans son étrange et spectaculaire prolifération bulbeuse en plâtre et en latex, parsemée de

## BOURGEOIS

## Dans l'oscillation du doute

cuisse de poulets et intitulée *The Destruction of the Father*.

Jointe au téléphone plus tôt cette semaine, l'artiste se défend de l'étiquette féministe. «*Le féminisme en tant que féminisme, ça ne m'intéresse pas. Ça ne fait pas de mal à personne, soit, mais ma philosophie n'est pas anti-masculine. Les hommes, comme nous tous d'ailleurs, font ce qu'ils peuvent. Dans leur course au succès — parce que celle-là, ils la courent tous —, ce n'est pas qu'ils méprisent les femmes, c'est qu'ils oublient tout simplement qu'elles existent.*» Quant aux jours fougues de la lutte pour l'égalité des sexes, Louise Bourgeois souligne que toutes ne brandissaient pas la banderole. «*A New York, dans les années 1970, on retrouvait beaucoup de femmes à la tête des grandes galeries. Et qui pensez-vous qu'elles exposaient? De très jolis garçons, bien sûr... elles n'étaient pas si bêtes*», conclut-elle d'un sourire qui s'entend et d'un humour qui rappelle d'une flèche sa patrie d'origine.

Et c'est avec un même grain de sel que Louise Bourgeois affirme avoir enregistré son disque compact où, sur un air de rap jazzé qu'elle-même a composé, elle raconte que la femme de l'anglo est une anglotte, qu'avec son pote elle dansotte, que l'homme vit et qu'elle vivotte, que lui parle, tandis qu'elle parlotte, et ainsi de suite. «*Je ne fais qu'observer les différences perçues par vous savez qui, je ne les condamne pas, je m'en amuse. N'est-ce pas que c'est libérateur, l'humour?*»

## La reconnaissance des limites

Quant au côté plus sérieuse de cette artiste qu'on célèbre sur le tard, tant sa démarche évoluait indépendamment des écoles et tendances artistiques de rigueur depuis les années 1940, elle se situe dans l'oscillation du doute. Sorte d'ambivalence assumée, elle se manifeste dans la présence d'une polarité constante. A commencer par celle des matériaux. Tantôt de marbre et de bronze, ils sont durs, tantôt ils ont la mollesse de leurs composantes de latex ou de caoutchouc. Et de manière générale, cette tension née d'une opposition d'extrêmes qualifie l'ensemble de la production de Louise Bour-

geois. On la retrouve entre un dessin où sont inscrits cent fois les mots «*je aime*» et un corps essulé dans une «*cellule*» ornée de hacheviande, tête et bras manquants, confiné à un matelas que creuse son poids. On peut aussi l'observer en une même œuvre, comme par exemple *Décontractée*, où une paire de mains en marbre reposent à paume ouverte sur une base de la même pierre. Si elles ont été coupées, volées à leur corps, étouffées, elles semblent s'y faire. Elles exposent leur flanc dans une quiétude digne du fils de Marie.

«*Le fameux "Dans le doute, abs-tiens-toi", je ne l'accepte pas, lance Louise Bourgeois. J'ai des doutes et j'en parle, je les expose et je vais continuer de les exposer. Car la santé d'esprit, c'est aussi ce balancement qui va de gauche à droite pour connaître ses limites. Et la reconnaissance de ses limites est une chose très importante. Elle nous permet d'être raisonnable, de fonctionner en dedans de lieux sûrs et, surtout, de ne pas trop en demander. Parce que vous savez, les gens oublient trop souvent que l'ambition démesurée les amène directement au puits, là où ils tomberont. Plutôt que de se foutre à l'eau, pourquoi ne pas se rendre utile? Pour ça, il faut se connaître.*»

L'exposition du MAC est présentée en collaboration avec The Corcoran Gallery of Art de Washington et le Brooklyn Museum de New York, où elle fut produite et montrée dans sa version originale. Après sa présentation américaine qui débutait en 1994, elle fut remontée à Prague, Paris et Hambourg. Aujourd'hui, avec les près de soixante œuvres que réunit son édition montréalaise conçue avec justesse par la conservatrice en chef du MAC, Paulette Gagnon, elle constitue la première présence canadienne de Louise Bourgeois. Elle constitue aussi l'occasion à laquelle la musée dévoilera son acquisition majeure de l'an dernier, *Red Room Child*, une installation signée L.B. qui a coûté pas moins d'un demi-million. *Louise Bourgeois: les lieux de la mémoire, Œuvres choisies 1946-1996* volera la vedette en arts visuels à Montréal jusqu'au 22 septembre prochain.

APPLAUDI PAR PLUS DE 500 000 SPECTATEURS  
À PARIS, NÎMES, ZÜRICH, SYDNEY...

OPUS PRODUCTIONS PRÉSENTE

À MONTRÉAL EN GRANDE PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE

# TURANDOT

L'OPÉRA LÉGENDAIRE DE

# PUCCINI

LE MÉGA-SPECTACLE DE L'ANNÉE!  
Plus de 600 personnes sur scène...

3 SOIRS SEULEMENT  
18-19-20 MAI  
AU STADE OLYMPIQUE

LA FÉRIE EXOTIQUE, GRANDIOSE!

Chanteurs réputés, danseurs, chœurs, acrobates,  
décors spectaculaires, son et lumière éblouissants.  
De Venise à Pékin TURANDOT vous attend...

AVEC

L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN  
LES GRANDS BALLETS CANADIENS

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT  
au Réseau Admission 790-1245 ou 1-800-361-4595  
Billets pour groupes : 935-5161 ou 1-800-361-8020  
BILLETS À PARTIR DE 45 \$

**Claude Lamothe**  
*Cavale*

1-3-4 MAI  
CLUB SODA

...«le Hendrix du violoncelle.»  
Michel Troadec

CLUB SODA (770-7948)  
ET À TRAVERS LES COMPTOIRS ANCIENS  
RÉSERVATIONS 790-1245

CIBL, CKUT, HOUR, VOIR, SODEC

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU  
**DOMAINE FORGET**  
présente

LE PRINTEMPS DU FESTIVAL  
LA SÉRIE «DANS LES ÉGLISES», LES ARTS DU MAURIER

Le dimanche 5 mai, à 15h. GUSTAV LEONHARDT, clavier  
L'âme de la musique baroque...  
Œuvres de PURCELL, BACH  
BUXTEHUDE, BÖHM

En l'église de Pointe-au-Pic  
Admission: 20 \$ (taxes incluses)\*  
Le samedi 15 juin, 20h30.

L'Ensemble de cuivres  
de l'Orchestre  
symphonique de Québec  
Direction: Vincent Cichowicz  
Soliste: Roger Bobo, tuba  
Œuvres de KOETSIER, GABRIELLI, BACH et TOMASI  
Concert soulignant le 10<sup>e</sup> anniversaire du  
1<sup>er</sup> Symposium des cuivres

En l'église de Baie Saint-Paul  
Admission: 20 \$ (taxes incluses)\*  
\* Prix spéciaux pour groupes (10 et plus), étudiants et aînés

Pour information et réservations:  
1-888-DFORGET poste 604 (sans frais)  
(418) 452-3594  
(418) 452-3535 poste 604

PROFITEZ DES FORFAITS-CONCERT

Auberge des Sablons (Saint-Iréné)

À partir de 90 \$ par personne en occupation double incluant le souper, le coucher  
(chambre avec vue sur le fleuve, si disponible), le petit déjeuner et un billet de concert  
(taxes et services en sus).

Pour réserver le 5 mai ou le 15 juin:  
(418) 452-3594  
1-800-267-3594 (sans frais)

Auberge des Falaises (La Malbaie-Pointe-au-Pic)

À partir de 112,50 \$ par personne en occupation double incluant le souper, le coucher  
(chambre avec vue sur le fleuve, si disponible), le petit déjeuner et un billet de concert  
(taxes et services en sus).

Pour réserver le 5 mai ou le 15 juin:  
(418) 665-3731  
1-800-386-3731 (sans frais)

LES ARTS  
du Maurier

Billetech

(514) 522-1507

## LES ARTS

## Canadien 1, Rangers 2

En 1978, vous en souvient-il, le gouvernement du Québec déclarait la guerre à la culture de masse. Comme une guerre prend toujours sa source dans une théorie des rapports collectifs, un petit livre bleu en deux tomes intitulé *La Politique québécoise du développement culturel* se répandit sur le marché, sous la seule signature de l'Éditeur officiel.

Inspirée à la fois de la théologie de la libération, de la psychanalyse et du spartakisme, la théorie fonctionnait à peu près ainsi: contraint par sa situation coloniale, le Québec qui était passé de la paysannerie à l'usine avait été contaminé par des «genres de vie» empruntés, sans que ses belles et bonnes racines insufflent leur empreinte distincte à sa modernité. Le futur État souverain souffrait donc de «développement avancé».

On en voyait des signes notamment dans l'obésité croissante de ses citoyens, résultat de «loisirs assis». Non seulement ces loisirs nuisaient-ils à la santé collective et par conséquent au budget des hôpitaux, mais ils étaient une plaie immatérielle et par là encore plus pernicieuse. «Les loisirs ne sont souvent que temps de distraction passive, tentative de fuite qui laisse peu de place à l'expression de soi. Dans la foule d'un amphithéâtre ou dans la fumée d'une taverne, la personne retrouve le droit à la parole, exprime ses désaccords, se fait inventeur d'utopies», déplorait l'État qui se proposait de bannir cet opium du peuple sur deux plans complémentaires.

Primo, par diverses politiques, on rendrait le milieu de travail épanouissant, et on briserait ainsi le cercle vicieux



LISE BISSONNETTE

de l'ennui au bureau qui se soigne par l'abrutissement au loisir. Deuzio, en plein air ou dans les patros de la nation, on transformerait le loisir lui-même en fête perpétuelle de l'expression de soi, mutation contemporaine des soirées conviviales et autres joies communes authentiques qui marquaient sans cesse (paraît-il) la vie de nos ancêtres. Le premier front était clairement identifié. «Le marché des biens et des services de loisir devra être assaini pour qu'en soit extirpé un certain mercantilisme vulgaire et cupide.»

Toujours est-il que dix-huit ans plus tard, dimanche dernier, nous étions 21 273 citoyens au Centre Molson, à observer passivement le Canadien se faire dégelé 2 à 1 par les Rangers, importés des USA pour ajouter l'humiliation à la trivialité de l'événement. A mon avis, la guerre est perdue même si aucun historien n'a fait officiellement le constat pour le compte de l'Institut québécois de recherche sur la culture, né du livre bleu. La bière, le mais

soufflé, les chiens chauds et tièdes, le Coca-Cola et ses dérivés comme la pizza au fromage démont pasteurisé se vendaient ouvertement, aux obèses réels et potentiels, sous l'œil des nombreux gardiens du stade. La majorité des spectateurs, j'en témoigne, étaient bel et bien «assis», sauf durant les quatre ou cinq fois dix secondes où le Canadien a retracé le filet de l'adversaire, ce qui permettait certes aux passifs de s'oxygéner en s'époumonant, mais nombreux étaient ceux qui compromettaient ce bref moment de grâce en sortant en griller une dans le couloir. Là les attendait un guichet de Desjardins, fort fréquemment en vue d'achats dans la boutique «mercantile» où s'empilaient, à deux fois leur valeur normale, des gaminets, peignoirs, draps de bain et autres flanelles à l'effigie des Habitants, un peu «cupides» en vérité.

Quant à la tangente désolante que prend l'expression de soi en ces lieux de fuite, elle se présentait exactement comme l'avait prédit le livre bleu. A ma droite, un corpulent monsieur exerçait son «droit à la parole» alors que le Canadien s'enlaidissait dans sa propre zone. «Allez les filles, leur crieait-il, c'est de l'autre bord qu'il faut jouer!» J'ai cru constater un brin de sexisme là où l'Éditeur officiel ne redoutait, en 1978, qu'une «libération du refoulé», ce qui doit revenir au même à moins que mon amie psychologue me contredise. Derrière lui, une autre personne «exprimait ses désaccords». Adulte d'un certain âge, il promettait à répétition de mettre son poing dans la figure (traduction libre) de son jeune voisin qui lui gâchait la partie en commentant abondamment ses propres désaccords avec la stratégie du Bleu et le fait qu'on laisse Turgeon patiner. Il était accompagné d'une autre person-

ne masculine qui sombrait tout à fait dans «l'invention d'utopies» puisqu'il souhaitait voir compter son idole Mark Messier tout en suppliant le Canadien de gagner.

J'ai adoré, je m'en confesse. Pas seulement parce que, contrairement aux ordonnances du livre bleu encore par tagées aujourd'hui par tant d'ennuyés juges de la culture de masse, je trouve merveilleux et utile de faire le vide et ne tiens pas à ce que le loisir soit le complément du travail. Mais aussi parce que je me sentais délinquante en bonne et heureuse et vaste compagnie, ce qui est l'essence de la fête. Le hockey, sa consommation avec des croustilles, c'est nous en incorrects impénitents. Avant que l'empire soviétique et les dollars américains ne se conjuguent pour supplanter l'Abitibi comme fournisseur des meilleurs joueurs de la Ligue nationale, le hockey était la joie de notre pensionnat où les religieuses n'autorisaient le visionnement d'aucune autre émission au petit écran. Elles comptaient justement sur la consommation passive qu'elles croyaient sans danger pour notre âme adolescente. Mais nous révisions de façon pas très catholique aux attraits autres que sportifs de la «comète blonde» et de ses nombreux coéquipiers qui se laissaient contempler sans casque à l'époque. Le hockey était un lieu de transgression bon enfant, comme il l'était dimanche pour le sexiste, le bagarreur et l'idolâtre qui ont été mes voisins de quelques heures, et qui m'ont tant fait rigoler.

Développement avancé? Le seul abrutissement dont je conviendrais est celui de la musique tonitruante du Centre Molson. A mon avis, c'est elle qui déstabilise le malheureux Canadien, et qui nuit à son art.

## Orchestre symphonique de la Montérégie

## Amener les gens à écouter

MARIO CLOUTIER  
LE DEVOIR

Dans le paysage parfois morose de la musique et de la vie des orchestres, l'Orchestre symphonique de la Montérégie (OSM) offre un parcours à peu près exemplaire. Dix ans après sa fondation par son premier chef, Jean-Pierre Brunet, l'orchestre connaît une expansion quasi phénoménale.

Jugez vous-mêmes. L'an prochain, le nombre de concerts devrait doubler. La formation dirigée par le Sherbrookoïse Marc David proposerait deux séries de trois concerts à Saint-Jean et Granby, en plus de sa série de quatre concerts à Longueuil. Une vingtaine de prestations en petite formation et 14 concerts symphoniques auraient également lieu dans plusieurs autres municipalités. Tout cela demeure au conditionnel en raison des... subventions.

«Il faut demeurer vigilants et prudents, mais compte tenu de notre grande performance en diffusion, soutient la directrice générale, Liette Turner, il serait équitable d'avoir un peu plus de subventions. Nous ne demandons en fait que le minimum pour assurer notre développement.»

## Modèle régional

En poste depuis cinq ans, Mme Turner et son équipe sont pour beaucoup dans les succès publics de l'orchestre. Leur philosophie n'est d'ailleurs pas sans rappeler plusieurs des objectifs émis par la ministre de la Culture, Louise Beaudoin. Les discours se ressemblent comme deux notes de si: imagination, diffusion, partenariat avec les villes, l'entreprise privée et l'école.

«Le modèle que nous avons développé, dit Liette Turner, correspond à la réalité régionale. Ça me semblait une bonne affaire pour tout le monde de créer un réel partenariat avec le milieu. L'OSM est parfaitement intégré dans sa communauté. Notre slogan, «De concert avec vous», est tout à fait juste: le succès



Marc David, directeur artistique et chef de l'Orchestre symphonique de la Montérégie.

PHOTO OSMONT

de l'orchestre, c'est celui de la communauté.»

Le partenariat se trouve véritablement au cœur de la stratégie de l'orchestre dans le but évident d'amener les gens à écouter. Mais le travail en est un, en partie, de campagne de financement perpétuelle.

«Comme nous n'avons pas assez d'argent, nous tentons de recueillir le cachet de l'orchestre [chef, solistes et musiciens] dans les municipalités où nous allons jouer, au sein des entreprises et des organismes communautaires qui touchent une part des bénéfices. De leur côté, les entreprises comprennent qu'elles sont partenaires de la municipalité, de la culture et de causes sociales.»

Cette mobilisation devient une stratégie de marketing qui amène un public motivé au concert. Les concerts à guichets fermés ne sont pas rares dans une saison de l'OS-

mont. En 1995-96, avec un budget de 540 000 \$, l'orchestre a rejoint 15 000 auditeurs en donnant 21

concerts un peu partout sur le territoire de la Montérégie. Plus de 800 personnes étaient abonnées à la sai-

**SO CHORISTES**  
solistes: S. Anorga, M. Luro et J.M. Pale

**SCHUBERT**  
**CORELLI**  
**CF AURÉ**  
**GOUNOD**  
**CHARENTAIS**  
**POPULAIRES**  
basques, et québécois

LA CHORALE CHANTADOUR DE BOUCAU (FRANCE)  
Direction Michèle Dupouy  
LES PETITS VIOLONS  
Direction Jean-Cousineau

Dimanche, le 28 AVRIL, à 20 h 00  
Église Saint-Viateur d'Outremont  
coin Laurier et Bloomfield.

Entrée libre  
Renseignements: 274-1736  
Le Groupe Alfid



Liette Turner, directrice générale.

DU 9 AVRIL AU 4 MAI À 20h30

thérèse, tom et simon...  
[prodrome]  
de ROBERT GRAVEL

avec Chantal Baril, Jacky Boileau, Joël Côté, Diane Dubeau, Robert Gravel, Jean-François Ladouceur, Jacques L'Heureux, Éric Loiseau, Nathalie-Eve Roy, Luc Senay, Christian Vanasse  
concepteurs Jean Bard, Sylvie Morissette, Christian Gagnon

UNE PRODUCTION DU Nouveau Théâtre Expérimental  
BILLETTS 15\$ RÉSERVATIONS 521-4191

DERNIÈRE SEMAINE!  
Billets en vente à 10\$ à la  
Librairie Gallimard  
3700, boul. St-Laurent  
Tél.: 499-2012

espace libre  
1945 FULLUM

**OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT**

Lundi 29 avril • 14 h  
**RÉPÉTITION PUBLIQUE**  
Une présentation  
LES ARTS  
du Maurier Ltée  
HANS GRAF, chef • DAVID GERINGAS, violoncelle  
Oeuvres de Evangelista, Schumann et Tchaïkovski  
BILLETTS: 3,00 \$ (taxes incluses) • (En vente à la PdA: 842-2112)

Mardi 30 avril et mercredi 1er mai • 18 h 45  
**LAIT** présente **LES CAUSERIES OSM**  
Animateur: Pierre Lapalme, journaliste radiophonique  
Invité: José Evangelista, compositeur  
Hall central de la Place des Arts  
Mardi 30 avril et mercredi 1er mai • 20 h  
**LES CONCERTS GALA**  
HANS GRAF, chef  
DAVID GERINGAS, violoncelle  
EVANGELISTA Douce Nuit (création)  
SCHUMANN Concerto pour violoncelle  
TCHAIKOVSKI Symphonie n° 1, «Rêves d'hiver»  
HANS GRAF  
BILLETTS: 19,25 \$, 28,00 \$, 30,00 \$, 39,00 \$, 40,25 \$  
(taxes et redevances en sus)  
Tarif étudiant: 10,00 \$  
(Sur présentation de la carte d'étudiant à temps plein, le jour du concert)

Mardi 7 et mercredi 8 mai • 19 h 30  
**LES CONCERTS POPULAIRES**  
**AIR CANADA**  
CHARLES DUTOIT, chef  
GIL SHAHAM, violon  
Tchaïkovski enchanteur  
Le Voïevode, ouverture, opus 3  
Le Voïevode, ballade symphonique, opus 78  
Concerto pour violon  
La Tempête  
Ouverture 1812  
Cocomanitaire: Succession J.A. DeSève  
BILLETTS: 20,00 \$, 23,75 \$, 27,00 \$, 28,75 \$, 29,50 \$  
(taxes et redevances en sus)  
Tarif étudiant: 10,00 \$  
(Sur présentation de la carte d'étudiant à temps plein, le jour du concert)

Salle Wilfrid-Pelletier  
Place des Arts  
Billets en vente à l'OSM / 842-9951,  
à la PdA / 842-2112  
et au Réseau Admission / 790-1245.

## FORMES

chaque samedi,  
soyez aux  
premières loges  
du design.

LE DEVOIR

LES ARTS

À L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre  
 ★★★: très bon  
 ★★: bon  
 ★: quelconque  
 ☆: très faible  
 ☹: pur cauchemar

LES SILENCES DU PALAIS

★★★ 1/2

De la cinéaste tunisienne Moufida Tlatli. Un beau film porté par de lancinants chants arabes. À travers l'émuante évocation de la vie des servantes et courtisanes des anciens bey dans la Tunisie des années 50, c'est la condition féminine asservie qui est abordée avec en fond de scène le grondement de la révolution. Des dialogues parfois un peu faibles et un style pas encore complètement maîtrisé, mais une lenteur prenante, des non dits éloquentes, une finesse et une grâce.

Odile Tremblay

A MIDWINTER'S TALE

★★★ 1/2

Kenneth Branagh, acteur et cinéaste shakespearien avant tout, revient à ses premières amours et à une facture artisanale. Il s'était cassé les dents l'an dernier sur *Frankenstein*. Cette fois, dans la modestie et la bonne humeur, il signe une comédie très spirituelle sur une troupe de théâtre familiale montant *Hamlet* dans une église en ruines. Regard en biais sur la société, sur la condition des comédiens, et profils rigolos d'excentriques; un film frais, sympathique, drôle, sur un humour anglais grinçant.

FLIRTING WITH DISASTER

★★★ 1/2

David O. Russell, un jeune cinéaste américain qui vient des ligues indépendantes, signe une comédie vraiment drôle, *road movie* sur les malheurs et les quiproquos entourant une histoire de retrouvailles. Voici les mésaventures d'un jeune marié qui, avec épouse, bébé et travailleur sociale, traverse l'Amérique en quête de ses parents naturels. Le film, tourné avec nervosité et humour, brosse des portraits désopilants d'Américains typés et loufoques, pendant que le rêve du parent idéal en prend pour son rhume.

DÉLITS FRAGRANTS

★★★ 1/2

Voir critique en page B 5

PAR DELÀ LES NUAGES

★★★

Voir critique en page B 5



Flirting with Disaster, avec Lily Tomlin, Alan Alda et Glenn Fitzgerald.

JANE EYRE

★★★

Voir critique en page B 5

BULLET TO BEIJING

★★★

George Mihalka, après *La Florida*, film qui n'était pas, loin s'en faut, de haute volée, nous sert, on s'en étonne, un bon petit polar, tourné en anglais à Saint Petersburg et à Londres avec en vedette l'ineffable Michael Caine, plus Britannique que nature. Il est un espion mis à la retraite par la guerre froide et récupéré dans une folle aventure russe. Des personnages qui tiennent des matriochkas, ces poupées russes qui en recèlent d'autres, et multiplient les masques, des poursuites trépidantes sur un excellent scénario, une caméra nerveuse et efficace.

O.T.

LE MAÎTRE DES ÉLÉPHANTS

★★★

De Patrick Grandperret. Ce film tantôt grave, tantôt léger, parle des rapports difficiles entre un homme et un fils, sur fond d'Afrique Noire où le premier travaille comme gardien de réserve et où le second est venu l'y retrouver après le décès de sa mère. Une intrigue écolo-politique s'immisce dans cette étude psychologique, pour enfin l'occulter complètement. Les images superbes, la musique envoûtante, l'interprétation de Jacques Dutronc et Erwan Baynaud effacent en majeure partie cette bévue.

Martin Bilodeau

LES GRANDS DUCS

★★★

Cette comédie de Patrice Leconte

LES MUSTS

UNDERGROUND

★★★★ 1/2

Cette fresque délirante remontant quarante ans d'histoire yougoslave et culminant sur la tragédie bosniaque est orchestrée magistralement par le cinéaste du *Temps des gitanes*. Emir Kusturica signe ici son grand oeuvre, un film hautement baroque et allégorique où un tyran enferme des gens dans un souterrain pendant qu'il fait la noce au-dessus et se rit de leurs souffrances. Des longueurs, mais un souffle puissant, des scènes d'anthologie et disons-le du génie, porté par une œuvre magique, habitée, un raz de marée d'images et de symboles. Le cinéaste yougoslave affirme qu'il signe avec *Underground* son dernier film.

O.T.

JAMES AND THE GIANT PEACH

★★★

Henry Selick qui nous avait donné la remarquable animation *A Nightmare before Christmas* remet ça avec d'adorables marionnettes animées par ordinateur dans cette production Disney. Mêlant les acteurs de chair à ces marionnettes, le film adapte ici un roman de l'écrivain anglais Roald Dahl. Poésie, délire visuels, place à un monde où les insectes et les petits garçons s'évadent d'un univers d'insecticides à bord d'une pêche géante. Il a du *Alice au pays des merveilles* dessous, sur des images féeriques, fraîches, originales et un rythme trépidant. L'animation se renouvelle bien plus et bien mieux que la fiction américaine. Ce film superbe qui invite au rêve en fait la preuve.

O.T.

RICHARD III

★★★

De Richard Loncraine. Adaptation shakespearienne libérée de toute contrainte spatio-temporelle, cette œuvre baroque, clinquante, souvent désopilante, est avant tout un bel objet, un film narcissique, à l'image du personnage de Richard III, ce roi charismatique et terrifiant qui a ravi à ses frères le trône de l'Angleterre pour transformer l'Albion en champs de bataille ensanglantés. Loncraine et Ian McKellen, co-scénariste et interprète (magistral) du rôle-titre, ont capté le caractère emblématique et universel du personnage, faisant de lui une synthèse des expressions du fascisme dans l'Europe du XXe siècle. Tourné, non sans ironie, comme ces drames de guerre anti-nazis que produisait Hollywood dans les années 40, *Richard III* est un film personnel, d'une richesse exceptionnelle. À l'Égyptien (v. o.).

M. B.

RÉPERTOIRE

ANTONIONI

ENCORE ET ENCORE

À l'heure où prend l'affiche des salles commerciales le plus récent film de Michelangelo Antonioni, force nous est de constater que la feuille de route de cet octogénaire iconoclaste impose. Il suffit de regarder les films que le Conservatoire d'art cinématographique (1400, boul. de Maisonneuve Ouest, métro Guy-Concordia) présente, depuis la semaine dernière, dans le cadre de sa rétrospective consacrée au grand maître de l'incommunicabilité, héritier dissident du néoréalisme italien. L'établissement projette ce soir (21h) *Le Désert rouge* (1964), film sur la dépression existentielle d'une femme (Monica Vitti) prisonnière du désert industriel qui balise son univers. Richard Harris joue l'amant qui bientôt l'abandonnera. Lundi soir (21h), le Conservatoire présente également *Blow Up*, l'un des films les plus populaires d'Antonioni, l'un des plus analysés par ses exégètes. Un photographe (David Hemmings) prend, par hasard, un cliché sur lequel il croit découvrir des indices l'amenant à penser qu'il a assisté à un assassinat. Il cherche la preuve en agrandissant la photo, puis en l'agrandissant encore... Un film passionnant, sur les apparences et la vérité, sur l'incompatibilité des deux.

M. B.

THE BRIDGES OF MADISON COUNTY

Ce film n'est peut-être pas le chef-d'œuvre de Clint Eastwood, mais il s'agit sans doute de son film le plus émouvant, le plus attachant. Un photographe (Eastwood) tombe amoureux d'une belle fermière (Meryl Streep) oubliée par sa famille sur une ferme de l'Iowa. Le film a ses moments de grâce, notamment la scène où un premier véritable contact physique s'établit entre les deux tourtereaux qui en meurent d'envie. Streep est remarquable, ce qui ne gâche rien. Au Cinéma du Parc aujourd'hui (19h), mardi (14h15) et jeudi (21h30).

M. B.

« Le maestro compose le **CHANT DU DESIR** avec des interprètes aussi magnifiques qu'IRENE JACOB, SOPHIE MARCEAU, Inès Sastre, Chiara Caselli et FANNY ARDANT... »

« Les actrices qu'Antonioni déshabille l'une après l'autre sont si magnifiquement mises à nu qu'on n'a jamais le sentiment voyeur de les découvrir à poil... »

UN FILM DE MICHELANGELO ANTONIONI

PAR DELA LES NUAGES

FANNY ARDANT, CHIARA CASELLI, IRENE JACOB, JOHN MALKOVITCH, SOPHIE MARCEAU, VINCENT PEREZ, JEAN RENO, KIM ROSSI-STUART, INES SASTRE, PETER WELTER, MARCELLO MASTROIANNI, JEANNE MOREAU

LA FEMME SELON ANTONIONI

UN FILM DE MICHELANGELO ANTONIONI

PAR DELA LES NUAGES

1:45 - 4:20 - 7:00 - 9:25

«Une des comédies les plus jouissives du moment!»  
 Eric Fourlanty, VOIR

«★★★★ 1/2»

Drôle à s'éclater la rate! Une chevauchée rocambolesque jalonnée de péripéties extraordinaires...que ça fait du bien de rire aux éclats!

Daniel Rioux, Le Journal de Montréal

★★★★★! Judy Gerstel, Toronto Star

★★★★★! Southam Newspapers

Ben Stiller, Patricia Arquette, Téa Leoni, Alan Alda, Mary Tyler Moore, George Segal, Lily Tomlin

amours, flirt, calamités

PARISIEN 866-3856, LASALLE (Place) 849-FILM, LAVAL (Carrefour) 688-3884, BOUCHERVILLE 449-6494, CHATEAUGUAY 691-2463, FAUBOURG 932-2230, CAVENDISH (Mtl) 485-7111, STE-ADELE 229-7655

LE FILM FRANÇAIS NUMÉRO 1

JEAN ROCHEFORT, JEAN-PIERRE MARIELLE, PHILIPPE NOÏRET

«TROIS ACTEURS AU SOMMET...»  
 Georges Privet, VOIR

LES GRANDS DUCS

la comédie grand public de PATRICE LECONTE

COMPLEXE 288-3141, LAVAL (Galerie) 696-9333, BOUCHERVILLE 449-6494, JOLIETTE 756-4377, TROIS-RIVIERES 375-3277, STE-ADELE 229-7655

HELLBENT

13 ANS ET DÉJÀ MEURTRIERS...

PARISIEN 866-3856, CENTRE EATON 985-5730, FAMOUS PLAYERS 8 697-8095

PIERRE CHAGNON, DENIS BOUCHARD

La mémoire est une faculté qui s'invente.

LA FABRICATION D'UN MEURTRIER

Écrit et réalisé par ISABELLE POISSANT

HEXAGONE 13, BERRI 288-2115

Ascenseur pour l'échafaud

un film de LOUIS MALLE avec JEANNE MOREAU musique de MILES DAVIS

NOUVELLE COPIE RESTAURÉE Le chef-d'oeuvre de Louis Malle

Le comment et le pourquoi

(el perqué de tot plegat)

Un film de Ventura Pons v.o. catalane avec sous-titres français

Contes philosophiques et érotiques

-Un film intelligent, savoureux et drôle.-  
 Eric Fourlanty, VOIR

DAUPHIN 721-6060

GAGNANT DE L'OSCAR

MEILLEURE ACTRICE - SUSAN SARANDON

LA DERNIERE MARCHE

UN FILM DE TIM ROBBINS

PARISIEN 866-3856, LAVAL (Galerie) 696-9333, BOUCHERVILLE 449-6494, JOLIETTE 756-4377, TROIS-RIVIERES 375-3277, STE-ADELE 229-7655

«★★★★ 1/2»

LE DEVOIR, Odile Tremblay

«Une remarquable réussite»

LA PRESSE, Luc Perreault

LES SILENCES DU PALAIS

UN FILM DE MOUFIDA TLATLI

COMPLEXE 288-3141, CENTRE-VILLE 449-FILM

## Joli à croquer

JANE EYRE

De Franco Zeffirelli. Avec William Hurt, Charlotte Gainsbourg, Joan Plowright, Anna Paquin, Geraldine Chaplin, Billie Whitelaw, Maria Schneider, Fiona Shaw, Elle MacPherson. Scénario: Hugh Whitmore et F. Zeffirelli, d'après le roman de Charlotte Brontë. Images: Jean-François Lepetit. Montage: Richard Marden. Musique: Alessio Vlad et Claudio Capponi. Angleterre, France, Italie, 1996, 118 minutes. A l'Égyptien

MARTIN BILODEAU

Franco Zeffirelli n'a pas pu résister à l'envie d'enjoliver *Jane Eyre*, de transformer le romantisme exacerbé du roman de Charlotte Brontë en une romance un peu légère. Bien qu'il le fasse avec application, il reste que le célèbre personnage créé en 1847 aurait vu le monde différemment si sa vie avait été, comme c'est le cas ici, baignée du soleil qui réfléchit sur les landes du Yorkshire et logée à l'enseigne du pittoresque plutôt que de l'austérité. Manque aussi à *Jane Eyre* le film la perspective historique, celle qui met en relief le caractère farouchement anti-victorien de l'héroïne.

Néanmoins dépourvu des excentricismes baroques qui ont marqué la carrière du réalisateur qui se consacre, depuis les années 80, aux

adaptations cinématographiques d'opéras, *Jane Eyre* s'avère une œuvre polie — dans les deux sens du terme — et heureuse.

*Jane Eyre* (Charlotte Gainsbourg) est une jeune orpheline abandonnée aux mains sentencieuses d'un révérend (John Wood) qui dirige un pensionnat où des jeunes filles apprennent par la manière dure la soumission et l'humilité. Une institutrice (Amanda Root) soutient *Jane* pendant dix années d'austérité, puis l'encourage à accepter une place de gouvernante au Manoir de Thornfield. *Jane* rencontre ainsi M. Rochester (William Hurt), le sombre maître des lieux pour lequel elle éprouve d'abord de la méfiance, puis des affinités intellectuelles qui se transforment peu à peu en affection. Au terme d'une cour masquée par les usages et la politesse, elle accepte d'épouser celui qu'elle croyait mondain et destiné à la belle Blanche Ingram (Elle MacPherson). Sur le point d'être célébré, leur mariage est interrompu par une révélation brutale: Rochester est déjà marié et son épouse, victime de folie, vit sous les combles du manoir. Humiliée, *Jane* quitte les lieux sans savoir que le manoir est la proie des flammes et que Rochester est devenu aveugle en essayant de sauver son épouse de l'incendie.

*Jane Eyre* est un personnage inté-

rieur — le roman emprunte par ailleurs son point de vue; son rapport au monde ne se définit pas tant en fonction des événements qu'en fonction des personnages qui croisent sa route. D'où le sentiment qu'elle nous échappe, puisque le scénario suit uniquement le courant événementiel du livre, ramassé sur un peu moins de deux heures, sans temps mort et en forçant un peu plus encore les coïncidences si uniques au roman. Emporté par ce train rapide, Zeffirelli consacre peu de temps à l'observation des rapports complexes que l'héroïne au physique ingrat — telle que l'a imaginée Charlotte Brontë, qui voulait prouver à ses sœurs Anne et Emilie qu'on pouvait s'intéresser à une héroïne romanesque malgré son ingratitude physique — entretient avec le monde extérieur: sa tante (Fiona Shaw), la gouvernante de Thornfield (excellente Joan Plowright), la mystérieuse Grace Poole (Billie Whitelaw), sont supposées révéler *Jane* à elle-même et aux autres. Or, la légendaire timidité de son personnage passe trop souvent pour de l'indifférence.

Faisant suite à la beauté aristocrate de Joan Fontaine — version de Robert Stevenson, 1944 — et celle, paysanne, de Suzannah York — téléfilm de Delbert Mann, 1971 —, Charlotte Gainsbourg ne souffre d'aucune comparaison, quoique les reliefs de son personnage en demonts soient légèrement estompés par la mise en scène caractéristique de Zeffirelli. William Hurt incarne un Rochester moins implacable qu'Orson Welles et George C. Scott; son personnage se montre rapidement fragile et sensible, révélation qui se manifeste au contact répété de *Jane Eyre*.

Bousculé par les événements qui le traversent plutôt que par les émotions qu'il devrait susciter, *Jane Eyre* procure une satisfaction de premier instant. Le film de Zeffirelli ne résiste cependant ni à la réflexion ultérieure, ni à sa comparaison, inévitable, avec le célèbre roman. Car il est difficile d'apprécier la vision d'un cinéaste sur un roman lorsque celui-ci ne veut pas en offenser la mémoire. Un peu plus d'audace, la prochaine fois?



John Malkovich et Sophie Marceau dans *Par delà les nuages*, de Michelangelo Antonioni.

## Fragments de rapports amoureux

PAR DELÀ LES NUAGES

Réalisation: Michelangelo Antonioni. Scénario: Michelangelo Antonioni, Wim Wenders et Tonino Guerra. Avec Inès Sastre, Kim Rossi-Stuart, Sophie Marceau, John Malkovich, Fanny Ardant, Ciara Caselli, Peter Weller, Jean Reno, Irène Jacob, Vincent Pérez. Image: Alfio Contini. Musique: Lucio Dalla, Laurent Petitgrand, Van Morrison, U2. 104 min. Au Complexe Desjardins

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Antonioni n'a jamais été un cinéaste bavard. Chantre du silence et des clairs-obscurs, épris d'abstractions, artiste du regard posé sur les femmes, sur la pluie, sur les paysages dénudés. Ici le vieux cinéaste diminué physiquement s'est fait prêter main forte par Wim Wenders qui l'a assisté, lui a prêté sa voix, en plus de dialoguer avec l'équipe technique. Hémiplegique, octogénaire, le maestro de *L'Avventura* ne peut plus parler à la suite de son attaque cérébrale. Depuis dix ans qu'il n'avait pas tourné, on le croyait fini. Le scénario fut écrit à six mains: Antonioni, Wenders et le grand scénariste Tonino Guerra. Étrange alchimie entre ces hommes et film difficilement classable que cette œuvre à sketches *Par delà les nuages*, où la manière Wenders perce dans l'errance du personnage central, mais où le regard du maître italien transparaît partout, quoiqu'il semble en panne de souffle.

Antonioni a visé une épure, loin de ses derniers films plus sombres. Les quatre sketches ici réunis sont tissés de ruptures, de rencontres avortées, d'idylles escamotées, de renoncements. Film en flottement entre vie et mort, œuvre en suspension qui philosophe à défaut de montrer. Un personnage, celui de John Malkovich, cinéaste en quête d'histoires, fera le lien entre ces bribes de vie, ombre se profilant

comme un Hitchcock présentant, commentant son œuvre avant de s'effacer devant elle.

Le film est beau et un peu vide, comme un regard que la vie est en train de quitter et qui contemple tout ce qui n'a pas eu lieu, avec une mélancolie bercée par le chant de la pluie qui tombera ici sur plusieurs sketches, à travers des villes de France et d'Italie, dont la sensuelle caméra sait capter tout le charme.

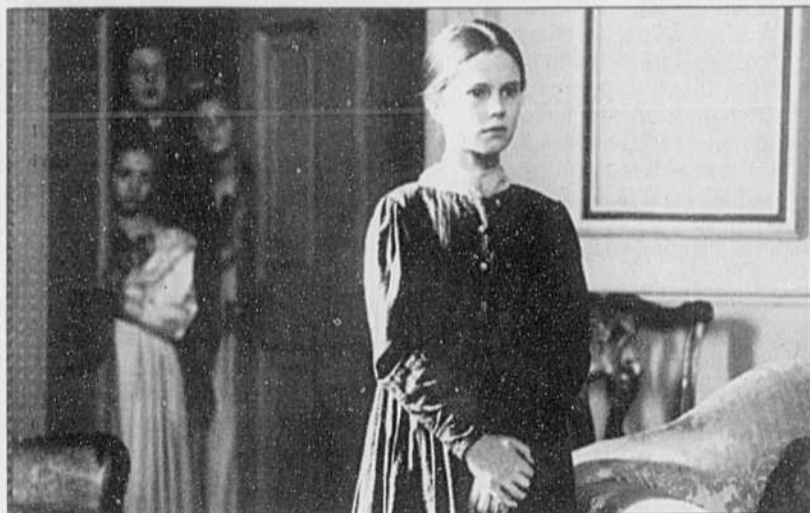
Le premier est une rencontre de hasard qui n'ose aller au bout d'elle-même, entre une jeune fille (Inès Sastre) et un jeune homme qui l'idéalise trop pour consommer son plaisir. Le second, en Italie met Malkovich (le cinéaste) aux trousses d'une jeune fille (Sophie Marceau) qui a poignardé son père et dont le geste et l'aveu le fascinent. Le troisième — de loin le fragment le plus faible — est une histoire plus conventionnelle de couple au bord de la rupture à la suite d'une liaison du mari (Peter Weller), et dans lequel Fanny Ardant joue une fois de plus les épouses BCBG explorées. Quant au quatrième, il met en scène la poursuite d'une jeune fille pure (Irène Jacob, qui d'ailleurs?) par le fougueux Vincent Pérez, alors qu'elle se destine au couvent.

Quatre fragments de rapports amoureux. On pense au dernier film de Rohmer, *Les Rendez-vous de Paris*, si vivant sur un thème similaire. Ici, tout semble à la fois beau et statique. Les corps parlent mieux que les mots, celui de Sophie Marceau

est capté comme une onde. Une sensualité planant, des effleurements de peaux sont l'essence de ce quatuor. Mais les thèmes ne se rendent jamais au bout d'eux-mêmes. Ainsi cette fascination du cinéaste de Malkovich pour la parricide est trop contenue, comme en points de suspension. Le spectateur reste en plan, malgré la force, la beauté des images, l'envoûtement de ces villes anciennes qui recèlent en tiroirs secrets des histoires d'amour.

On est irrité par l'absence d'imagination des cinéastes, côté distribution. Malkovich, d'un film à l'autre et qui que ce soit qui le dirige, trimballe cette même figure inquiétante, Fanny Ardant est toujours distinguée, même dans la passion meurtrière, Irène Jacob aussi éthérée. Si bien qu'on en vient à rêver pour eux comme dans un poème de Rimbaud, que la quille éclate et qu'ils aillent à la mer, qu'on leur offre un contre-emploi, qu'ils étonnent, qu'ils se dépassent. Antonioni n'a pas osé faire éclater les carcans. Il a préféré le dépouillement classique et un peu conventionnel, des portes ouvertes sur des ailleurs laissés à l'imagination portés par les paysages de solitude qui sont sa signature même, mais sur un registre ici quasi éthéré.

Ces fragments inégaux donnent par ailleurs envie de remonter sur les traces du maestro à travers la rétrospective de ses films présentée ces jours-ci au Conservatoire de l'Université Concordia.



SOURCE ALLIANCE VIVAFILM

Anne Paquin, dans la version que Franco Zeffirelli a faite de *Jane Eyre*.

## Aveu d'impuissance

DÉLITS FLAGRANTS

Réalisation: Raymond Depardon. Documentaire. Images: Nathalie Crédou. 1h45. Au Parallèle.

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Il a fallu sept années de négociations au cinéaste Raymond Depardon pour obtenir l'autorisation de filmer au Palais de Justice de Paris les comparutions, lors de leurs entretiens avec le substitut du procureur, de délinquants arrêtés la main dans le sac. Sept années et la signature de toutes les personnes qui y figurent, procureurs, criminels, avocats qui ont accepté, on s'en étonne parfois, d'expliquer leur dérapage en public, en oubliant d'ailleurs la caméra, lors de pathétiques entretiens qui scelleront leur sort: la prison, la liberté, l'expulsion du pays, la cure de désintoxication. Ils seront 14 à subir leur interrogatoire devant nos yeux, presque en temps réel, avec caméra fixe et longs plans séquence. Cette démarche de documentariste fut commencée dans un commissariat — avec le film *Faits divers* —, poursuivie à travers *Urgences* à l'Hôtel-Dieu de Paris pour

que soit bouclée la trilogie grâce à ce troublant *Délits flagrants*.

Troublant, parce qu'à travers ce film, c'est l'aveu d'impuissance d'une société qui se lit en filigrane en dévoilant ses failles, ses fléaux, ses ratés comme la mécanique aveugle de ses rouages juridiques.

Le cinéaste du désert observe ici un désert plus désolé encore que dans sa *Captive*. Reporter avant tout, œil de photographe, avec sa caméra posée là toute nue, Depardon enregistre le réel dans un document puissant parce que vrai et terrible. Quelques pieds d'une pièce sans âme, un huis clos sinistre. C'est ici que la partie se joue. Elle se joue pour la jeune séropositive, prostituée, narcomane qui a essayé de voler une voiture et qui ne veut surtout pas aller en prison. Alors elle argumente, ment, se débat. Elle se joue pour le Malien sans papiers qui refuse de retourner dans son pays. Elle se joue pour l'Algérien voleur, le batteur de femme, le lycéen chahuteur, le kleptomane suicidaire. Tous sortiront les menottes aux poignets, pour gagner ensuite la liberté avant procès ou la comparution immédiate. On apprécie les sous-titres anglais,

tant les accents venus d'ailleurs mêlés de verlan nous livrent parfois une bouillie sonore incompréhensible.

Quel rôle ingrat que celui de ces substituts du procureur, confrontés à toutes les détresses humaines, essayant de garder la tête au-dessus de la mêlée, mais de toute évidence conscients du peu à offrir de leur société quand la machine s'enraye de la sorte, que les sans-abri prolifèrent, que l'héroïne est à portée de la main, que le désespoir est un appel au vide, que toutes les cultures se mêlent dans les grandes villes occidentales devenues autant de Babel. Mosaïque pathétique que ce documentaire livre patiemment, méticuleusement, dans l'oubli de soi et l'écoute de l'autre, à travers ce théâtre de l'absurde qui nous montre ce que nous sommes.

## Des mots, d'la DYNAMITE

Théâtre en forme de femme

de / avec  
Nathalie Derome

accompagnée de  
Drae Rival  
à la batterie

du 8 au 12 mai  
1996, à 20 heures

à la petite salle  
de l'Espace  
La Veillée

1371, rue Ontario  
est, Montréal

réservations:  
526-6582  
(places limitées)

billets: 14 piastres

B.S.: échange possible  
(livres, cassettes,  
disques...)

Collaborateurs: Lucie Bezzo,  
Louis Comeau, Claudie Gagnon,  
Tanya Morand, Nancy Tobin.  
Photo: Luc Sénécal,  
Graphisme: Jean LaChance



# Lulu

de Frank Wedekind  
TEXTE FRANÇAIS DE PAUL LEFEBVRE  
MISE EN SCÈNE DE DENIS MARLEAU

tnm

Profitez de nos tarifs prévente 871-2224

AVEC SYLVIE DRAPEAU GÉRARD POIRIER  
ROBIN AUBERT CARL BÉCHARD CHANTAL BISSON PIERRE CHAGNON  
HENRI CHASSÉ PIERRE COLLIN ALAIN FOURNIER MARTIN LAROCQUE  
CAROLINE LAVIGNE PIERRE LEBEAU DIDIER LUCIEN MARIE MICHAUD  
CHRISTIANE PASQUIER JACQUES DROUIN CLAUDE HAMEL

et les concepteurs CLAUDE GOYETTE FRANÇOIS ST-AUBIN GUY SIMARD  
DENYS BOULIANE PHILIPPE POINTARD ANGELO BARSETTI  
Assistance à la mise en scène MICHÈLE NORMANDIN Régie CLAUDE LEMELIN

Une présentation BANQUE NATIONALE

MONUMENT-NATIONAL 1182, boul. Saint-Laurent  
Réservations: 871-2224

DU 14 MAI AU 8 JUIN 1996  
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE  
en coproduction avec le THÉÂTRE UBU

Admission: 790-1245 Du mardi au vendredi 20 h, samedi 16 h et 21 h

LE DEVOIR CIBL MEDIACOM

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

# Barouf à Chioggia

Carlo Goldoni

Traduction: Olivier Reichenbach

mise en scène: Guillermo de Andrea

Rémy Girard, Pierrette Robitaille, Raymond Bouchard,  
Marko Boies, Raymond Legault, Sophie Clément,  
Guyaine Tremblay, Normand D'Amour, Guy Jodoin,  
Stéphane Jacques, Gilles Provost, Stéphane Brulotte,  
Sandra Dumaresq, Luc Thériault

concepteurs:  
Daniel Castonguay  
Michel Beaulieu  
François Barbeau  
Michel Smith

En coproduction avec le  
CENTRE NATIONAL DES ARTS

du 9 avril au 4 mai réservations: 844-1793

LES ARTS

THÉÂTRE

# L'urgence de créer

François Archambault met lui-même en scène Les Gagnants, sa nouvelle pièce, à Fred Barry



PHOTO ROBERT SKINNER

François Archambault: «Ce n'est pas par dépit que je monte mes textes, mais pour apprendre des choses sur mon écriture.»

GILBERT DAVID

Il n'a pas trente ans, François Archambault, et on sent bien que son cheval intérieur piaffe d'impatience. Aucun théâtre établi n'a été preneur pour sa nouvelle pièce, *Les Gagnants*, lue publiquement dans le cadre de la Semaine de la dramaturgie du CEAD en février 1995? Qu'à cela ne tienne: il a pris le chemin de la mise en scène. Aucun subventionneur n'a voulu endosser son projet de mettre en scène son texte lui-même? Fort de sa première expérience sur *Si la tendance se maintient*, un brûlot tonique en pleine période référendaire présentée l'automne dernier dans la «cave» de l'Espace La Veillée, Archambault, l'auteur, s'est lancé dans l'aventure d'une production autogérée, avec l'appui de la salle Fred-Barry de la Nouvelle Compagnie théâtrale qui prend le risque à parts égales sur les rentrées.

«Je pense qu'on prend trop de temps à produire des textes au Québec, dit-il, parce que le premier rôle du théâtre est de refléter à chaud ce qui se vit dans la société. Fallait-il que j'attende qu'un théâtre décide de produire *Si la tendance se maintient*, alors que le but de la pièce était justement de parler de la campagne référendaire, du point de vue de la génération des moins de trente ans? Une semaine après le référendum, ça n'aurait plus eu de sens...»

**Le regard détaché de l'entomologiste**

Depuis notre première rencontre d'il y a un an, alors que le PâP2 s'apprêtait à créer *Cul sec*, dans la mise en scène de René Richard Cyr à l'Espace Go, Archambault a pris de l'assurance en entrevue et il s'est laissé pousser une barbe, comme pour masquer un peu son air juvénile. Il a pris avec une pincée de sel la réception controversée de *Cul sec*

— le critique du *Devoir* s'en était pris à la mise en scène trop bon chic bon genre à son goût d'un texte finalement très acide — parce que le public s'est pressé à ce premier rendez-vous avec un auteur tout à fait inconnu.

«Ce n'est pas par dépit que je monte mes textes, assure Archambault, mais pour apprendre des choses sur mon écriture. Plutôt que d'angoisser face aux choix d'un metteur en scène qui arrive avec sa propre esthétique, j'ai voulu tout simplement vérifier par moi-même ce que je pense qu'est mon univers dramatique. Je sais bien que j'ai à faire mes preuves en tant que metteur en scène, mais jusqu'à maintenant, tout s'est bien passé, et je trouve l'expérience très stimulante.»

Si *Cul sec*, une comédie de mœurs virant au drame, brossait le tableau d'une certaine jeunesse dorée qui fait dans les partouzes en mettant à nu l'arrogance de petits parvenus, *Les Gagnants* revient à la charge en une trentaine de tableaux de l'existence petite bourgeoise de jeunes adultes qui adhèrent, sauf un, à la société de consommation, au bonheur marchand et à la réussite mesurée à l'aune du compte en banque. L'écriture d'Archambault s'y montre plus éclatée, renonçant à l'unité de lieu et de temps, et aussi mordante, par le ton et par ce regard détaché de l'entomologiste occupé à disséquer des insectes.

C'est, si l'on veut, une vue en coupe de la génération des 20-30 ans, du côté des enfants de banlieusards qui ont vécu dans la tranquillité assurée que le monde leur appartenait à condition de foncer, de renoncer à tout scrupule et à toute conscience de l'autre. Archambault persiste donc, et signe. «Ce qui m'apparaît choquant, ce sont les certitudes qui animent les personnages, à l'exception de Sébastien.

Ces individus-là sont sûrs d'avoir raison: d'une certaine manière, ce sont des illuminés. D'où mon choix d'un code téléromanesque, mais au second degré, ce qui nous rapproche d'un antidrame, dans lequel il n'y a presque pas d'émotions.»

Archambault connaît bien les dangers d'un approche manichéenne, tout blanc et tout noir, et il n'a pas voulu que les comédiens «jouent les mots, mais dans le sens contraire des répliques». Il précise: «Quand un personnage se demande si le poulet est trop chaud ou trop froid, ça prend des proportions graves et hyperémotives, alors que si la situation appelle une émotion, c'est tout de suite banalisé. J'ai souhaité que les personnages agissent en ayant comme perdu le contact avec eux-mêmes et leur entourage. Sébastien, par exemple, n'est pas le bon face à des méchants, c'est un mou, entouré d'insignifiants.»

**Petites et grandes faussetés**

Le metteur en scène Herbert s'est rendu compte, au fil des répétitions, de la difficulté pour les comédiens de renoncer à ce qu'on appelle la «vérité» d'un personnage, au sens psychologique du terme, et il se dit content de la tournure des choses après un enchaînement raté qui lui a permis de rectifier le tir. «C'est une pièce sur le mensonge, dit-il, et ça demande aux acteurs de jouer avec ironie des personnages qui vivent à côté de leur vie.»

François Archambault, dont la toute première pièce sortira sous peu chez Leméac, appartient à la génération qui assiste, avec un mélange d'étonnement et de désillusion, à la mise en place tranquille d'une société à deux vitesses. «C'est difficile de vivre dans une société qui ne se pose pas de questions ou qui s'en pose de bien étranges. J'ai l'impression que, collectivement, on passe à côté des vraies affaires. C'est plus facile de s'accrocher à une réponse aveuglément. Ça ne m'intéresse pas de juger les gens en tant que tels, parce

que si on se contente de les présenter comme des éccourants, tout le monde s'empresse de s'en laver les mains. Je cherche d'abord dans mon théâtre à examiner des comportements et des attitudes, par exemple le fait que les gens se croient obligés de se montrer au-dessus de tout, de projeter une image d'eux-mêmes pour qu'on leur dise qu'ils sont dans une forme resplendissante, alors qu'en réalité, les choses sont rarement aussi simples. Mes personnages portent des masques, mais ils sont parfaitement convaincus d'avoir raison. Ce n'est pas leur sincérité qui est en cause, parce qu'ils croient vraiment tout ce qu'ils disent, mais leur manque d'écoute et de souplesse.»

Le metteur en scène a pris le relais de l'auteur qui a pu ainsi vérifier la mécanique de son texte et en peaufiner les situations. «J'ai déplacé des blocs dans la structure, ce qui m'a permis de comprendre le travail d'un metteur en scène sur un texte de création. Parfois, c'était trop dit, et j'ai supprimé des répliques. La fin est apparue trop étirée, et j'ai resserré les derniers tableaux. Les comédiens, en répétant, ont fait des lapsus que j'ai gardés. J'ai laissé au départ beaucoup de liberté aux acteurs pour laisser surgir l'énergie et la spontanéité.»

*Les Gagnants*, une comédie dramatique qui prend l'affiche à la salle Fred-Barry le 9 mai, réunit une solide équipe de sept jeunes comédiens, dont Eric Chabot, Stéphane Leblanc et Valérie LeMaire qu'on a pu voir à l'œuvre dans *Si la tendance se maintient*. Helen Moisan a conçu le décor, en prenant pour modèles les salles de montre d'un grand magasin, dans des éclairages de Martin Labrecque. François Archambault, qui a joué gros en cumulant écriture et mise en scène, annonce là un morceau singulièrement caustique, comme en réponse à une société un peu beaucoup désorientée. S'il a pris le parti d'en rire, il n'en pense pas moins. En observateur amusé qui épinglerait de petites et grandes faussetés.

SUR SCÈNE

**ARLEQUIN, SERVITEUR DE DEUX MAÎTRES**

Cet *Arlequin*, façon Denoncourt, est la première production des Enfants de Bacchus, des anciens finissants de l'option théâtre Lionel-Groulx. Mené tambour battant par une troupe endiablée, ce Goldoni démonte quelques-uns des rouages de la *commedia dell'arte*. Il bénéficie au surplus d'un Arlequin surprenant en la personne de Robin Aubert. Dernières représentations au Théâtre Denise-Pelletier.

**BAROU À CHIOGGIA**

Le Rideau Vert y va de sa plus grosse production de la saison pour ce Goldoni plus réaliste. On y fait bon usage de plusieurs natures comiques qui n'ont pas besoin de se démenner beaucoup pour s'imposer, comme Rémy Girard, Pierrette Robitaille, Sophie Clément ou Guylaine Tremblay. Mais c'est Markita Boies qui remporte la palme avec une Lucietta pas piquée des hannetons. Ce spectacle conventionnel mais bien défendu tient l'affiche une autre semaine. On réserve au 844-1793.

**THÉRÈSE, TOM ET SIMON**

Cette première mouture «d'une œuvre distribuée mais non encore complètement écrite» du Nouveau Théâtre Expérimental se déroule dans un immeuble d'un quartier populaire de Montréal. Personne n'y parle de soi. Mais, par contre, on y raconte des faits divers atroces. Ponctué d'un humour quelque peu torse, le tout se termine sur une note sanglante. Pour l'instant se profile une sorte d'*Affreux, sales et méchants* à la Gravel. Or, le meilleur est peut-être encore à venir. Si vous voulez vous préparer à la totale qui aura lieu en avril 1997, il ne vous reste qu'une poignée de représentations pour vous rendre à l'Espace Libre.

**QUARTETT**

On sort scié de cette mise en scène sombre et implacable de Brigitte Haentjens, qui rend admirablement ces *Liaisons dangereuses*, passées à la moulinette de Heiner Müller. Marc Béland en Valmont mais surtout Anne-Marie Cadieux en Merteuil se livrent à un simulacre d'actes sexuels qui donnent froid dans le dos. D'ores et déjà, il s'agit du spectacle le plus fort de la saison. En supplémentaires jusqu'au 18 mai à l'Espace Go.

**THE FARAWAY NEARBY**

Au Centre Saydie Bronfman, ceux qui aiment Georgia O'Keeffe auraient tort de manquer la nouvelle pièce de l'auteur dramatique canadien John Murrell. Jackie Burroughs y campe la grande dame de la peinture américaine avec aplomb et énergie. À ses côtés, Roc Lafortune rend plausible la liaison de son personnage avec l'octogénaire. La scénographie sur laquelle on projette des toiles d'O'Keeffe agrémenté un texte nuancé, bien mis en scène par Lili Parker. Pendant l'entracte, vous pouvez aussi admirer les photos de l'artiste que *Life* a commandées à John Loengard et qui ont visiblement inspiré cette production réussie. À l'affiche jusqu'au 19 mai.

**THE DRAGONFLY OF CHICOUTIMI**

Au Théâtre d'Aujourd'hui, Jean-Louis Millette reprend le solo merveilleux dans lequel il avait ébloui l'an dernier au Festival de Théâtre des Amériques. Ce comédien formidable fait de Gaston Talbot, un mutique qui retrouve la parole à 40 ans, mais en anglais, un personnage aussi fantastique et étrange que le nom d'animal que lui a accolé Larry Tremblay. En supplémentaires jusqu'au 12 mai.

**VARIATIONS SUR UN TEMPS**

Pierre Bernard met en scène sa première comédie au Quat'sous. À son habitude, il nous fait découvrir un auteur: un Américain, spécialiste de la courte pièce, David Ives. Mais comme un bonheur n'arrive jamais seul, Elise Guilbault et Luc Picard y montrent aussi des dons comiques étonnants. D'ailleurs, tout est bien dans ce spectacle qui divertit sans lourdeur. Signalons tout de même le beau décor à la Magritte que signe Claude Goyette. À l'affiche jusqu'au 11 mai. Hervé Guay

Une création québécoise présentée par La Veillée

# Zanzibar

Zanzibar met en scène deux personnages féminins, Claude et Gaby. Gaby est enceinte. Elle sort un revolver de sa poche et appuie le canon sur sa tempe. Sa soeur, Claude, retarde momentanément la réalisation de son plan. Elles discutent, s'invectivent, ironisent, rigolent. Fourmillantes d'imagination et gonflées d'une volonté butée, elle s'engagent dans un duel calqué sur leurs jeux d'enfants. C'est dans un langage cru et toutefois poétique, dans un délire verbal qui ne manque pas d'humour, qu'Hélène Boivin nous offre son premier texte dramatique.

**d'Hélène Boivin**  
Mise en scène Robert Reid

avec France Rolland et Roxanne Boulianne

Concepteurs: Normand Hamel, Charlotte Rouleau, Philippe Laliberté, Mateusz Stryjecki

11 représentations SEULEMENT

**1er au 12 mai 1996**  
Mardi au samedi 20h, dimanche 16h.  
Billets entre 17\$ et 20\$ taxes incluses.  
Prix étudiants 14\$, prix de groupes 13\$.

THÉÂTRE ESPACE LA VEILLÉE  
1371, rue Ontario est  
Réservations : 526-6582  
Admission : 790-1245

CARBONE 14 présente

*Les Amers mères*

MAINTENANT À L'AFFICHE!

«(Gilles Maheu) réussit parfaitement ce long poème symphonique... C'est son spectacle le plus mature.»  
R. Lévesque, C. Charette en direct, SRC

«Une expérience visuelle et sonore inoubliable du début à la fin.»  
H. J. Kirchoff, The Globe and Mail

une nouvelle création de Gilles Maheu  
du 23 avril au 11 mai à l'USINE C

Usine C 521-4493 Admission 790-1245 Info-Groupé 521-4198

LE FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES PRÉSENTE

## THÉÂTRES DU MONDE

**FTA**

**The WASTE Land**  
DE T.S. ELIOT  
MISE EN SCÈNE DE DEBORAH WARNER  
FITZROY PRODUCTIONS (GRANDE-BRETAGNE)  
24 AU 26 AVRIL À 20H  
27 AVRIL À 19H ET 21H  
THÉÂTRE RIALTO

**Oh les beaux JOURS**  
DE SAMUEL BECKETT  
MISE EN SCÈNE DE PETER BROOK  
THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE (SUISSE)  
23 AU 26 MAI À 20H  
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

**Le TarTUFFE**  
DE MOLIÈRE  
MISE EN SCÈNE DE BENNO BESSON  
THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE (SUISSE)  
15 AU 18 MAI À 20H  
NCT - SALLE DENISE-PELLETIER

DERNIÈRE SUPPLÉMENTAIRE 27 avril à 22h30

COMPLET

BILLETTERIE: 790-1245 / 1-800-361-4595  
NCT la nouvelle compagnie théâtrale 4353, Ste-Catherine Est 253-8974

La Presse RENSEIGNEMENTS 842-0704

**COMBATTRE LES VIOLATIONS ET NON LES SUBIR**

**MEXIQUE**

Manuel Manriquez San Augustin, militant pour les droits des Indiens Otomi. Condamné à 24 ans de prison. Seule preuve: une confession arrachée sous la torture.

AMNISTIE INTERNATIONALE  
SECTOR CANADIAN / SECTEUR QUÉBÉCOIS  
(514) 766-9766

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

# Concertos, symphonie et cadeau pour les enfants

FRANÇOIS TOUSIGNANT

GIL SHAHAM

Serge Prokofiev: *Concertos pour violons et orchestre n° 1 en ré majeur, op. 19, et n° 2 en sol mineur, op. 63; Sonate pour violon seul en ré majeur, op. 115.*  
Gil Shoham, violon; Orchestre symphonique de Londres; dir.: André Previn. DGG 447 758-2

Attendu avec impatience, espéré avec amour, voilà comment on reçoit un nouveau disque de Gil Shoham. Décidément, les concertos de Prokofiev ont la faveur des violonistes — et surtout des producteurs des maisons de disques — par les temps qui courent. Ici, je ne m'en plaindrai pas.

Il faut du courage pour graver ces deux concertos dont la discographie est assez chargée. Ou bien encore être convaincu qu'on va leur apporter quelque chose de neuf, sinon de personnel. Avec Gil Shoham, on est certain des deux.

Son violon apporte une chaleur et un lyrisme insoupçonnés au second concerto, lui d'habitude considéré comme une œuvre plus objective, alors que le compositeur recherchait une «nouvelle simplicité». Pourtant, que d'élan passionnés, d'envolées chaleureuses! Le violoniste n'a aucune faille technique et aucune crainte face à la virtuosité. Il fonce dans la musique sans hésitation, laissant toute retenue au vestiaire.

Il arrive ainsi à mieux souligner les contrastes entre les sections, comme dans le finale du second concerto; les retours du thème sont abrupts, angulaires, fin lapidaire de la section précédente. Pas de faux romantisme ni de mièvrerie, uniquement de la sève bouillante et jeune du grave au suraigu. La sonorité est chaude et pleine, sans aucune teinte acide. On ressent l'impression physique du velours.

A cette sensualité et ce plaisir de la musique et du son, il faut ajouter une incroyable intelligence dans la perception de la construction. Si parfois on a pu trouver quelques longueurs chez certains interprètes, comme Kremer, par exemple, qui ne semble pas toujours savoir où il s'en va, ici la partition est entre bonnes mains. L'artiste a «ressenti» la nécessité de chaque chose. Résultat, il nous la fait sentir. A la première écoute, on peut déjà jouir de ses émotions tout en étant capable d'analyser le discours.

Ce qui aide beaucoup, c'est le travail d'André Previn et du LSO, qui rajouissent et s'engagent à fond dans ce voyage. La combinaison est très heureuse et j'oserais presque m'avancer à dire qu'on a ici une version qui fera longtemps date. En complément, une rareté: la sonate pour violon seul, que je ne connaissais pas encore —



GIL SHAHAM  
Serge Prokofiev  
Violin Concertos 1 & 2  
Sonata for Solo Violin  
London Symphony  
Orchestra  
ANDRÉ PREVIN

honte! Polyphonie magnifique — Bach n'est pas loin — et encore du style au superlatif et du violon de très haut calibre. Le temps sera long jusqu'au 7 mai, alors qu'on pourra entendre Gil Shoham avec notre OSM. Révons, pour faire passer le temps.

LUTOSLAWSKI - SYMPHONY N° 2

Witold Lutoslawski: *Fanfare for Los Angeles Philharmonic; Concerto pour piano et orchestre; Chantefleurs et Chantefleurs, cycle de mélodies pour soprano et orchestre; Deuxième Symphonie (1. Hésitant, 2. Direct). Dawn Upshaw, soprano; Paul Crossley, piano; Orchestre symphonique de Los Angeles; dir.: Esa-Pekka Salonen. Sony Classical SK 67 189*

Si une certaine forme de musique contemporaine vous fait peur, n'hésitez pas à oser l'écoute de ce disque. Lutoslawski est un compositeur polonais qui a commencé sa carrière assez sagement en écrivant de la musique un peu à la Bartók. Rien de bien spécial. Puis, la quarantaine bien sonnée, c'est le choc de la rencontre de l'avant-garde pure et dure, du nouveau vocabulaire musical et des nouvelles manières de faire et de penser la musique. La musique de Cage surtout. Choc avec lui-même, le seul vrai, fondamental, qui consiste à enfin trouver sa propre voie et de désormais suivre son propre chemin. Cela a donné des œuvres splendides et tout à fait origi-



nales comme les *Jeux vénitiens*, sa première réponse artistique, où l'aléatoire entre en jeu pour créer des textures sonores inouïes, d'une grande poésie et d'un raffinement séduisant.

Il n'y a pas de trace d'agressivité dans la musique de ce compositeur. Vous trouverez plutôt un grand besoin de faire sonner les instruments avec sensualité et un sens de la direction du message qui s'articule par l'enchaînement des textures sonores comme les «anciens» jouaient des tonalités et des modulations. Cela chatouille l'oreille et titille le cerveau, comme si de belles plumes vous caressaient l'intérieur de la boîte crânienne.

Le programme proposé ici est généreux: deux œuvres orchestrales importantes — le concerto pour piano et la deuxième symphonie —, un cycle de neuf mélodies sur des poèmes de Robert Desnos, et, pour commencer, une petite fanfare tout ce qu'il y a de réjouissant et de festif.

Suit le concerto pour piano. Quelques allures saluant la méthode Rachmaninoff, pour ne pas trop effaroucher les pianistes — et le public du genre concerto pour piano, assez conservateur —, sont intégrées à une trame narrative toute en ornement. Les instruments de l'orchestre et le pianiste rivalisent de frivolités galantes, de fioritures extravagantes. On croirait entendre des chants d'oiseaux stylisés. La virtuosité est très discrète, à l'image du compositeur, mais les demandes techniques sont

assez grandes. Vous n'entendez donc pas de pathos débordant ou de martelage barbare. Non. Simplement une petite demi-heure de demi-teintes que Lutoslawski prend plaisir à aménager au gré d'une fantaisie inépuisable. Paul Crossley est inspiré, ce qui ne gâte rien, et la baguette d'Esa-Pekka Salonen montre une grande affinité avec la musique du compositeur.

Les mélodies sur les *Chantefleurs et Chantefleurs* de Desnos épatent. Tout d'abord, on ne manque pas un mot du texte et la musique est d'abord primesautière. Ma fille de huit ans a bien ri à quelques reprises — «saute-saute-saute», oui je sauterai du lundi jusqu'au jeudi». Cette écoute au premier degré en fait une œuvre indispensable pour quiconque veut initier des enfants joyeux de la musique sans passer par les abrutissantes comptines ou les arrangements navrants qu'on leur fait trop souvent subir. La diction de Dawn Upshaw est parfaite. On ne manque pas une syllabe, ce qui contribue encore plus au plaisir. Voilà un excellent moyen pour leur ouvrir les portes de la musique d'aujourd'hui, avec le plus grand naturel.

Si les trois œuvres précédentes datent de la fin de la vie de Lutoslawski (entre 1987 et 1993), la deuxième symphonie a été terminée en 1967, alors que le compositeur était au centre du bouillonnement de la nouvelle école polonaise. Faite en deux mouvements, c'est une œuvre qui a un peu plus de violence et de «message».

Le premier, marqué *Hésitant*, fait penser à une quête, une recherche d'on ne sait trop quoi. On attend quelque chose: c'est le deuxième (et substantiel) mouvement qui nous l'apporte. Intitulé *Direct*, avec raison d'ailleurs, il nous fait entrer dans un univers où dialoguent la sauvagerie et le doux. Beaucoup de coups d'éclat, chez les cuivres et aux percussions surtout, de variations dynamiques et d'énergie. Les successions de plans sonores peuvent même faire penser par endroits à un régime qui écrase (fanfares) puis à la ruine sourde d'un peuple qui continue à s'exprimer se créant envers et contre tous. Interprétation psychologique, bien sûr, teintée de ce qui s'est effectivement passé en Pologne bien longtemps après.

L'Orchestre de Los Angeles n'a peut-être pas le plus beau son au monde, mais il joue cela avec aise et conviction, inspiré par Esa-Pekka Salonen qui dirige avec un amour de la couleur sonore qui ne laisse pas insensible. On n'a qu'à entendre comment il laisse aller ses musiciens dans les plages aléatoires et les rattrape doucement pour s'en convaincre. Quand de la musique si bien faite est si bien jouée, la vie reprend un sens magique.

**HORAIRE FM**

Semaine du 27 avril au 3 mai 1996

**écoutez LA DIFFÉRENCE**

À LA CHAÎNE CULTURELLE FM DE RADIO-CANADA

**SRC Radio FM**

**SAMEDI 27 AVRIL**

6 h 04 **LA GRANDE FUGUE**  
Musique, calendrier des événements et des émissions musicales du week-end. Une émission de Gilles Dupuis.

10 h **RAYON MUSIQUE**  
L'animatrice Françoise Moreau et ses invités posent un regard critique sur l'univers du disque classique. Également au programme, les découvertes et nouvelles tendances touchant le marché de la musique, et un dossier musical préparé par Catherine Perrin. Réal. Michèle Vaudry.

12 h **RADIOJOURNAL**

12 h 10 **DES MUSIQUES EN MÉMOIRE**  
Chansons d'amour et chansons à boire, recueillies en Chine par Francis Gorpataux. Anim. Elizabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chalifoux.

13 h 30 **L'OPÉRA DU SAMEDI**  
*La Traviata* de Verdi. Distr. Fiorella Burato (Violetta), Mario Carrara (Alfredo), Edvard Tumanian (Germont) et Joséto Fontana (Flora). Choeur du Grand Théâtre. Orchestre de la Suisse romande, dir. Lawrence Foster. Inv. Louis Billoreau, professeur de littérature. Anim. Cyrille-Guy Francœur. Réal. Maureen Crowley.

17 h **TRIBUNE DE L'ORGUE**  
50<sup>e</sup> anniversaire de fondation de Guibault-Thérien. Lucienne Arel, organe de Saint-Léon de Westmount. Anim. Normand Séguin. Réal. Jacques Boucher.

18 h **RADIOJOURNAL**

18 h 10 **LE PETIT CHEMIN**  
Musique classique, chansons, jazz, folklore, poésie et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

20 h **PRÉSENCES**  
Concert de musique contemporaine. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost.

21 h 30 **CORRESPONDANCES**  
Actualités culturelles de France, de Suisse, de Belgique et du Canada. Anim. Danielle Laurin. Réal. André Corriveau.

22 h **JAZZ SUR LE VIF**  
Concert enregistré dans le cadre du Festival Baie Jazz and Blues de Shédiac 1995 : Quintette de Patrick Horsch. Anim. Francine Moreau. Réal-coord. Daniel Vachon.

23 h **LE NAVIRE « NIGHT »**  
Des lieux, des sons, des musiques, des mots, des gens. Explorations, créations, diffusions, mais surtout, une volonté d'être à l'écoute, de naviguer, nuit après nuit, dans des espaces inouïs. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost et Mario Gauthier.

0 h 04 **LE CLUB DE MINUIT**  
Ses plateaux vous convie à partager ses émotions et ses états d'âme par ses commentaires et les musiques qu'il joue pour vous. Réal. Guyliane Picard et Claire Bourque.

La programmation de nuit est composée d'émissions originales produites par la Radio AM et d'émissions de FM présentées en reprise.

**DIMANCHE 28 AVRIL**

6 h 04 **LA GRANDE FUGUE**

10 h **CARTE BLANCHE**  
Musiques sublimes et commentaires captivants. Une émission de Georges Nicholson.

11 h **LES VOIX DU MONDE**  
Chant choral, cantates, messes, motets. Une émission de Claire Bourque.

12 h **RADIOJOURNAL**

12 h 10 **LE 4<sup>e</sup> DIMANCHE**  
Grand débat et échanges d'idées sur des questions de fond. Anim. Georges Leroux. Réal. François Ismert.

13 h 30 **CONCERT DIMANCHE**  
Michèle Gagné, sop. Geneviève Beaudry, vl., Jean René, alto, Vincent Bernard, vcl., Brigitte Poulin, p. :

Quatuor de Mahler, *Allegro* de Schmittke: *Das Buch der hangenden Garten* op. 15 de Schoenberg; *Quatuor* op. 47 de Schumann. Anim. Francine Moreau. Réal-coord. Michèle Vaudry.

15 h **LE TEMPS PERDU...**  
Henry James. A l'occasion de la publication des *Lettres à sa famille* et de la présentation par l'Opéra de Montréal de l'opéra de Benjamin Britten, *The Turn of a Screw*, d'après la nouvelle de Henry James, toute l'émission est consacrée à l'auteur de *La Bête dans la jungle* et des *Papiers de Jeffrey Aspern*. Au sommaire: un parcours de l'œuvre, un entretien avec Michael Mackenzie, dont la pièce *Le Précepteur* est inspirée d'une nouvelle de James, et des extraits des nouvelles, carnets et adaptations théâtrales d'œuvres de James lus par les comédiens André Lachapelle et Jean Marchand. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h **L'HISTOIRE AUJOURD'HUI**  
Un arrière-plan historique des grandes questions d'actualité. Anim. Mario Proulx. Réal. Pierre Lambert.

17 h 30 **UNE VIE DANS LE SIÈCLE**  
Inv. Fernand Dumont, sociologue (dern. de 2). Int. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

18 h **RADIOJOURNAL**

18 h 10 **INVITATION AU CHÂTEAU**  
En direct du Château Laurier à Ottawa. Inv. Le Duo Arcana, composé des accordéonistes Pierre-Paul Provencher et Laurie Rosewarne. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.

19 h **LES JEUNES ARTISTES**  
Angela Song, p. *Sonate en si bém.* K. 570 de Mozart; extr. *Scène de la forêt* de Schumann; *Scherzo* de Moravetz; Marie-Noëlle Berthelot, fl.; Éliane Miquel, p. : *Les Folies d'Espagne* de Marais; *Sonate* de Taktakishvili. Anim. Mario Paquet. Réal-coord. Michèle Patry.

20 h **LE LIEU COMMUN ET LE DÉJÀ VU**  
Anthropologie de la vie moderne. Réflexions sur notre époque. Anim. Serge Bouchard et Bernard Arcand. Réal. François Ismert.

21 h **RADIOS D'EUROPE**  
*Démocratie, environnement, développement* (1<sup>re</sup> de 12). Épargne et crédit ou du bon usage de l'argent. Avec l'étude de la Grameen Bank de ce pays musulman d'épargne et de crédit au Burkina Faso et de la banque Credal en Belgique. Une émission de François Mills et Jean-Pol Heq. Prod. CRPLF. Mise en ondes : Hélène Savoie.

22 h **JAZZ SUR LE VIF**  
Concert enregistré dans le cadre du Festival Baie Jazz and Blues de Shédiac 1995 : The Down Beat Saxophone Quartet. Anim. Francine Moreau. Réal-coord. Daniel Vachon.

23 h **LE NAVIRE « NIGHT »**

0 h 04 **ÉMERGENCES**  
Albert Jacquard découvre la modernité de l'héritage de François d'Assise dans *Le Souci des pauvres*. Peter Roche de Coppens survole *L'Être humain gratieciel* et Jean Bouchard d'Orval nous convie à un rendez-vous avec la méditation dans *Les Entrétiens de l'Éveil*. Richard Cummings présente le livre *Eloge des larmes*. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes.

**LUNDI 29 AVRIL**

6 h 07 **LES PORTES DU MATIN**  
A votre réveil, une voix, un rire, une musique... et c'est parti pour les journaux, calendriers culturels régionaux et radiojournaux ponctuent ce rendez-vous musical quotidien. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Maheu.

Le succès de la semaine du 15 au 19 avril est : *They Can't Take That Away from Me* de George Gershwin, interprété par Ella Fitzgerald et Louis Armstrong. Étiquette : Verve 8253732.

9 h **QUI ÊTES-VOUS?**  
Gilles Lamontagne s'entretient avec Hector Bianciotti, romancier (1<sup>re</sup> de 2). Réal-coord. André Major.

9 h 30 **TOUT POUR LA MUSIQUE**  
En direct du palais Montcalm à Québec. Entrevues sur l'actualité musicale au pays et dans le monde : disques, concerts, publications. Toute la place est faite à la musique et la parole est donnée aux musiciens. Concerts en direct le premier vendredi de chaque mois au Café-Spectacles du palais Montcalm. Réservations : (418) 694-3398. Anim. Sylvia L'Écuyer. Réal. Martine Caron.

11 h 30 **LUNDI, C'EST DRAMATIQUE**  
*Monitoring de la plume bleue*, de Jacques Godbout. Distr. Renée Hudon, Jean Cazeneuve, Jean-Guy Rens et Florian Sauvageau. Environnement sonore : Robert Normandeau. Réal. André Corriveau.

12 h **RADIOJOURNAL**

12 h 10 **MIDI-CULTURE**  
Magazine de l'actualité culturelle nationale. Anim. Danielle Laurin. Réal-coord. Claude Godin.

12 h 45 **LA CORDE SENSIBLE**  
Le choix musical des auditeurs. Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.

14 h **LES FEUX DE LA RAMPE**  
Festival international de Bergen 1995. Orchestre de la Radio norvégienne, dir. Ari Rasilainen; Arve Tellefsen, vl. : *Ouverture « Hjalmarjod »* de Groven; *Polacca guerrière* et *Cantabile doloso e rondo giocoso* de Bull; *Concerto* de Valen; *Symphonie* n° 2 de Svendsen. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

16 h 05 **L'EMBARQUEMENT**  
Chefs-d'œuvre, insolite, paroles, musiques et chansons. Anim. Myra Cree. Réal. Marie-Claude Sénéchal.

17 h **RADIOJOURNAL**

17 h 15 **L'EMBARQUEMENT (suite)**

17 h 50 **1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS**  
Vignettes radiophoniques consacrées aux récits d'enfants. Une émission de Cynthia Dubois.

18 h **LE MONDE SELON GEORGES**  
Une émission de Georges Nicholson qui vous fait découvrir son univers musical.

19 h **CHANSONS EN LIBERTÉ**  
Soirée Louisiane. Une émission d'Elizabeth Gagnon.

20 h **RADIO-CONCERT**  
En direct de la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau de l'Université du Québec à Montréal. Concert parrainé par la Communauté des Radios publiques de langue française. Quatuor Morency: *Quatuor* (commande de la Société Radio-Canada) de Darbellay; *Quatuor à cordes* n° 1 de Morey; *Quatuor à cordes* n° 1 D. 94 de Schubert; *Quatuor en mi min.* n° 1 Op. 112 de Saint-Saëns. Anim. Michel Keable et Catherine Perrin. Réal. Claire Bourque. Réal-coord. Christiane LeBlanc.

22 h **RADIOJOURNAL**

22 h 04 **QUI ÊTES-VOUS?**  
Voir à 9 h.

22 h 34 **X Y JAZZ**  
De Vancouver, André Rhaume vous propose une randonnée quotidienne au cœur du jazz. Une place spéciale est accordée aux musiciens qui font vibrer la scène canadienne du jazz. Réal. Dominique Soutif.

0 h 04 **JARDINS SOUS LA NUIT**  
Paysages sonores variés pour les promeneurs nocturnes. Une émission de Danielle Charbonneau.

**MARDI 30 AVRIL**

6 h 07 **LES PORTES DU MATIN**

9 h **QUI ÊTES-VOUS?**  
Gilles Lamontagne s'entretient avec Hector Bianciotti, romancier (dern. de 2).

9 h 30 **TOUT POUR LA MUSIQUE**

11 h 30 **LA NOUVELLE DU MARDI**  
*Edmond L'encyclopediste*, de Sylvain Trudel. Lect. Francine Marchand. Réal. Doris Dumais.

12 h **RADIOJOURNAL**

12 h 10 **MIDI-CULTURE**

12 h 45 **LA CORDE SENSIBLE**

14 h **LES FEUX DE LA RAMPE**  
Orchestre symphonique allemand, dir. Günter Wand: *Symphonie en mi bém.* Hob. 176 de Haydn; *Symphonie* n° 6 de Bruckner.

16 h 05 **L'EMBARQUEMENT**

17 h **RADIOJOURNAL**

17 h 15 **L'EMBARQUEMENT (suite)**

18 h **LE MONDE SELON GEORGES**

19 h **CHANSONS EN LIBERTÉ**  
Parcours libre.

20 h **RADIO-CONCERT**  
Concert enregistré le 16 février 1996 à l'église Erskine et American de Montréal. Église commémorant le 400<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'humaniste Constantijn Huygens (1596-1687). Les Idées heureuses : Anne L'Espérance, sop.; Chris Henriksen, luth et théorbe; Margaret Little, viole de gambe et vl.; Natalie Michard, fl. et viole de gambe; Geneviève Solh, org. et ch. Au programme, 13 compositeurs de 5 pays : Robert Ballard, Jacques de Belleville, Jacques Champion de Chambonnières, Jacob van Eyck, Johann Jacob Froberger, Andreas Hamannschmidt, Nicolaus Hase, Nicolas Harju, Martinon Cortius, William Lawes, Torquato Merolla, Michel Méru et Claudio Monteverdi. Anim. Michel Keable et Catherine Perrin. Réal. Richard Lavallée.

22 h **RADIOJOURNAL**

22 h 04 **QUI ÊTES-VOUS?**  
Voir à 9 h.

0 h 04 **JARDINS SOUS LA NUIT**

**MERCREDI 1<sup>er</sup> MAI**

6 h 07 **LES PORTES DU MATIN**

9 h **QUI ÊTES-VOUS?**  
Marie-Andrée Michaud s'entretient avec Maureen Forrester, contralto.

9 h 30 **TOUT POUR LA MUSIQUE**

11 h 30 **TOUTE UNE HISTOIRE POUR UN MERCREDI**  
*Le Champion de solitude*, de Ock Chung. Lect. Jacques Lavallée. Réal. Jean-Pierre Saulnier.

12 h **RADIOJOURNAL**

12 h 10 **MIDI-CULTURE**

12 h 45 **LA CORDE SENSIBLE**

14 h **LES FEUX DE LA RAMPE**  
Les Voix humaines : Susie Nipper et Margaret Little, viole de gambe : *Le Majestueux*, *L'Infidèle*, *Le Constantin* et *Le Précipité* de Sieur de Sainte-Colombe; *Première suite à deux violons* de Marais; *Le Retour*, *Le Changé*, *L'Aureille*, *Gigue*, *Sarabande*, *En gavotte*, *Ménuel lent*, *Pianelle lente* et *Chaconne de Rouzeville* de Sieur de Sainte-Colombe.

16 h 05 **L'EMBARQUEMENT**

17 h **RADIOJOURNAL**

17 h 15 **L'EMBARQUEMENT (suite)**

17 h 50 **1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS**

18 h **LE MONDE SELON GEORGES**

19 h **CHANSONS EN LIBERTÉ**  
Souvenirs d'hier.

20 h **RADIO-CONCERT**  
En direct de la Place des Arts à Montréal. Orchestre symphonique de Montréal, dir. Hans Graf; David Gerings, vl. : *Donce nuit* [création] d'Evangelista; *Concerto en la min.* op. 129 de Schumann; *Symphonie* n° 1 « Réves d'hiver » de Tchaïkovski. Anim. Michel Keable et Catherine Perrin. Réal-coord. Christiane LeBlanc.

22 h **RADIOJOURNAL**

22 h 04 **QUI ÊTES-VOUS?**  
Voir à 9 h.

22 h 34 **X Y JAZZ**

0 h 04 **JARDINS SOUS LA NUIT**

**JEUDI 2 MAI**

6 h 07 **LES PORTES DU MATIN**

9 h **UNE VIE DANS LE SIÈCLE**  
Inv. Solange Chaput-Rolland, journaliste, femme politique et romancière (1<sup>re</sup> de 2). Int. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

9 h 30 **TOUT POUR LA MUSIQUE**

11 h 30 **LE BAL DES INTERNAUTES**  
Voyage virtuel, pays virtuel, communauté virtuelle, enseignement virtuel... Sommes-nous en train de créer un espace où le monde s'irréalise? Une émission de Jean-Pierre Denis.

12 h **RADIOJOURNAL**

12 h 10 **MIDI-CULTURE**

12 h 45 **LA CORDE SENSIBLE**

14 h **LES FEUX DE LA RAMPE**  
Festival international de Lanaudder 1995. Orchestre Métropolitain, dir. Jacques Lacombe; Alain Trudel, th. Hélène Fortin, sop.; Sonia Racine, mezzo; Gordon Gietz, t. Gary Relya, b. Choeur de Lanaudder et Chanteurs de la Place Bourget. Chef de chœur : Luc Beauséjour; *Appalachian Spring* de Copland; *Concerto pour trombone* op. 57 d'Héru; *Messe en do* du Couronnement - K. 317 de Mozart. Concert enregistré le 29 septembre 1994 à la salle Redpath de l'Université McGill. Alain Trudel, th., Daniel Taylor, contre-ténor; Geneviève Solh, org.; Marc Couroux, p. : *Variations sur « Ancor che col partire »* de Bassano; *Canzona settima, detta la Superba* de Frescobaldi; *Variations sur « Susanna d'Orlando »* de Rognoni; extr. *Psaupe 110* de Wagenseil; extr. *Gloria de la Missa S. Caroli* de Reutter; *Basta* (1982) de Rabe; *Fantastic Polka* de Pryor.

16 h 05 **L'EMBARQUEMENT**

17 h **RADIOJOURNAL**

17 h 15 **L'EMBARQUEMENT (suite)**

17 h 50 **1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS**

18 h **LE MONDE SELON GEORGES**

19 h **CHANSONS EN LIBERTÉ**  
Actualités.

20 h **RADIO-CONCERT**  
Concert enregistré le 17 mars 1996 à l'église de la Visitation de Montréal. Catherine Perrin, cv. : *Prélude en ré min.* de D'Anglebert; *Praeludium* de Bull; *Préludes en sol et en do* de J.S. Bach; *Prélude en la min.* de Rameau; *Prélude en mi de Haendel*; *Praeludium-Toccata* de Sweelinck; *Prélude en ré min.* de J.S. Bach; *Prélude en fa de L. Couperin*; *Sitio, prélude non mesuré* d'Arcuri; *Prélude en si bém.* de J.S. Bach; *Prélude en si bém.* de F. Couperin; *Prélude en mi bém.* de F. Couperin; *Prélude en ré min.* de F. Couperin; *Prélude en si min.* de J.S. Bach; *Scizième Prélude en si min.* de F. Couperin; *Praeludium ad imitationem del Signor Vanieri* de Ross; *Prélude en fa dièse min.* de J.S. Bach; *Prélude en si min.* op. 28 n° 6 de Chopin; *La Chaotique, prélude dans le goût baroque* de Lesage; *Prélude en la bém.* de J.S. Bach; *Cinquième prélude en la de F. Couperin*; *Prélude en ré de J.S. Bach*. Anim. Michel Keable. Réal. Odile Magrnan.

22 h **RADIOJOURNAL**

22 h 04 **JE VAIS ET JE VIENS ENTRE TES MOTS**  
Exploration tragico-comique de l'univers érotique en cette fin de XX<sup>e</sup> siècle. Avec Cynthia Dubois et Alexandre Haussayer. Une émission de Cynthia Dubois.

23 h **X Y JAZZ**

0 h 04 **JARDINS SOUS LA NUIT**

**VENREDI 3 MAI**

6 h 07 **LES PORTES DU MATIN**

9 h **DEUX SOLICITUDES**  
15<sup>e</sup> de 24. Les différentes représentations à travers les âges de l'image de l'écrivain, plus souvent souffrant et malade qu'heureux et bon vivant. Évolution sociale des pratiques de la littérature. Présent. Francine Marchand. Réal. Doris Dumais.

9 h 30 **TOUT POUR LA MUSIQUE**  
En direct du Café-Spectacles du palais Montcalm à Québec, récital du violoniste György Terebasi avec Michel Fournier, pianiste. Réservations : (418) 694-3398.

11 h 30 **À L'ÉCRAN**  
L'actualité cinématographique. Anim. Francine Laurendeau et Jean-Claude Marineau. Réal. Francine Laurendeau.

12 h **RADIOJOURNAL**

12 h 10 **MIDI-CULTURE**

12 h 45 **LA CORDE SENSIBLE**

14 h **LES FEUX DE LA RAMPE**  
Festival international du Domaine Forget 1995. Donna Brown, sop.; Stéphane Lemelin, p. : *Quatre Lieder et Impromptus* op. 142 n° 1 et 2 de Schubert; *Cinq Lieder* de Schumann; *Quatre Lieder et Impromptus* op. 142 n° 3 et 4 de Schubert; *Quatre Lieder* de Wolf. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Béteille.

16 h 05 **L'EMBARQUEMENT**

17 h **RADIOJOURNAL**

17 h 15 **L'EMBARQUEMENT (suite)**

17 h 50 **1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS**

18 h **LE MONDE SELON GEORGES**

19 h **CHANSONS EN LIBERTÉ**  
*Il pleut sur la mer*, récital d'Allain Leprest présenté à l'Olympia de Paris en 1995.

20 h **RADIO-CONCERT**  
Concert enregistré le 11 avril 1996 à l'Opéra du Centre national des Arts à Ottawa. Orchestre du Centre national des Arts, dir. Franz-Paul Decker; Edith Mathis, sop. *« Om »* *L'Enlèvement au sérail* - K. 384, *Yodo, ma dove?* - K. 583, *Alma grande e nobil core* K. 578 et *Günse affm il momento* de Mozart; *Symphonie* n° 4 de Mahler. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.

22 h **RADIOJOURNAL**

22 h 04 **LES DÉCOUVERTES... D'ÉTOILES**  
La marginalité, la différence, la nuit, les poètes, les cultures vivantes. Regards sur notre société, avec Pierre Falardeau; les carnets d'un chauffeur de taxi, avec Claude Boulet; les jeunes et la société, avec Guillaume Vaillancourt; un collaborateur de Denise Boucher; Montréal, ville défilée. En deuxième heure : Que savons-nous des civilisations Inca et Maya? Après minuit : les plus beaux textes de Tristan Tzara, avec Michel Garneau et Marcel Sabourin. Anim. Michel Garneau. Réal. Jean Gagnon.

1 h 04 **JARDINS SOUS LA NUIT**

**INFO-CULTURE**  
Du lundi au vendredi : 8 h 55, 12 h 40 et 16 h.

Suivez les épreuves finales, l'annonce des lauréats et le concert gala du **XI<sup>e</sup> CONCOURS DES CHORALES D'AMATEURS DE RADIO-CANADA**, qui seront présentés au cours des prochaines semaines. Les détails dans l'horloge du lundi 6 ou vendredi 17 mai.

**BULLETINS DE NOUVELLES**  
Du lundi au vendredi : 6 h, 22 h, minuit, 1 h, 2 h, 3 h, 4 h et 5 h.  
Samedi et dimanche : 6 h, 7 h, 9 h, minuit, 1 h, 2 h, 3 h, 4 h et 5 h.

**INTERNET** <http://www.src-mil.com/radiofm/intro.htm>

LES ARTS

TÉLÉVISION

# Les grandes manœuvres de la grille d'automne

«Le public veut pas savoir si Guy A. Lepage s'est amélioré ou non. Il l'a écouté et il a zappé. C'est aussi simple que ça». Vincent Leduc est le responsable de la programmation à Télévision Quatre Saisons. «Il est plus simple de donner au téléspectateur des émissions qui le satisfont que de lui expliquer ce qui n'a pas marché.»

Les gants blancs ne sont pas de mise en cette saison de grandes manœuvres. Les télédiffuseurs sont tout entiers à la tâche de préparer la programmation d'automne, remplissant une à une les heures de la semaine; mieux, rêvant de trouver le jour et l'heure parfaits pour chacune de leurs émissions. D'ici quelques semaines, Radio-Canada, TQS, TVA seront prêtes à se pavner devant les annonceurs, leur faisant miroiter des millions de téléspectateurs. Près de 60% des émissions d'automne et d'hiver sont achetées par les grands commanditaires avant l'été.

Les 30 secondes de Bell avant les bulletins de nouvelles de 22h et de TVA, sont achetées à cette période-ci, tout comme le sont les nouveaux épisodes de *La Petite Vie*, que Radio-Canada vendra sans doute beaucoup plus cher à Vachon qu'il y a deux ans, lorsque personne ne voulait parier sur Popa et Moman, lorsque personne ne prévoyait l'immense succès que l'on sait. Cette fois, la SRC peut «garantir» sans se tromper deux bons millions de téléspectateurs aux annonceurs. Et comme chaque paire d'yeux apportée à l'annonceur a son prix, les enchères montent, montent... Le nerf de la guerre, il est là.

### Pari risqué

Les télédiffuseurs garantissent un auditoire aux annonceurs. S'ils ne livrent pas la marchandise, ils doivent, ultérieurement, donner du temps d'antenne gratuit aux annonceurs. Et en cette matière personne ne peut pavoiser.

Pour TVA, un des défis sera de compenser le retrait du populaire téléroman *Chambres en ville* qui, avec ses deux millions de téléspectateurs, lançait la soirée du mardi en grande pompe. Le directeur de la programmation, André Provencher, parle également de renforcer le lien de convivialité avec le téléspectateur tout en améliorant la qualité du réseau. À TQS, on tente d'habiller le mieux possible un squelette constitué de films, d'émissions américaines, de *l'Heure JMP* et de *Flash*.

La SRC, de son côté, entend bien continuer de régner aux heures de grande écoute mais sera vraisemblablement moins centrée sur les cotes d'écoute, notamment parce qu'elle prendra un certain virage culturel.

«Nous voulons demeurer un



PAULE DES RIVIÈRES

joueur essentiel», dit le directeur de la grille de la SRC, M. Claude Bédard.

S'il y a une chose sur laquelle les télédiffuseurs s'entendent, c'est sur la nécessité de rester discret sur ses intentions pour éviter une concurrence fâcheuse. Prenons le cas de l'émission *Enjeux* (SRC) par exemple, qui s'est retrouvée cette année, bien malgré elle, contre *Les Machos* de Mme Payette au réseau TVA. Initialement, TVA avait prévu d'installer *Les Machos* le mercredi à 20h30 mais a appris entre-temps

d'heure, pour le faire atterrir à un très mauvais endroit, le dimanche soir 19h. Le réseau n'a pas eu la main plus heureuse lorsqu'il a déplacé *Salle d'urgence* du dimanche au jeudi, pensant, à tort, offrir un complément à *Urgence* de la SRC. Cette mauvaise décision lui a coûté 300 000 téléspectateurs. En revanche, la venue de Jean-Marc Parent a été une trouvaille parce qu'elle correspond à la personnalité du réseau. L'humoriste avait aussi fait son tour à la SRC à l'automne mais sans attirer le 1,2 million de TQS. «Il ne faut surtout pas mettre les habits d'un autre», résume le directeur de la grille de SRC, M. Claude Bédard. Personne ne conteste cette affirmation.

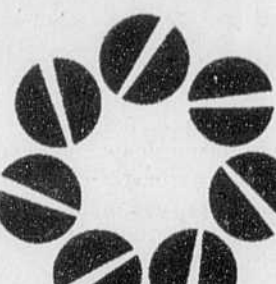
### La fidélisation

*La Petite Vie* de Popa et Moman sera sans doute, cette année encore, un des gardiens de château de 20h de la SRC. En plaçant la *sit-com* en début de soirée, le réseau a de bonnes chances de «fidéliser» ses téléspectateurs pour le reste de la soirée. Fidéliser. Mot clé de toute l'opération. Une émission peu écoutée en début de soirée entraîne souvent une désertion fatale qui affectera le reste des émissions.

Dans ce contexte, il est important d'avoir quelques mets de résistance à se mettre sous la dent. La SRC aura de nouveaux téléromans, *Virginie*, *Bouscotte*, TVA également avec *Le Retour*, *Bungalow Blues*; la série *Lobby* (Jean-Claude Lord).

Pour les séries provenant du secteur privé, un échafaudage financier complexe doit être mis sur pied, avantageant tantôt l'une tantôt l'autre télévision. Ainsi, la SRC a dû renoncer à la série *Paparazzi*, parce qu'elle avait déjà investi tous les fonds que Téléfilm Canada met à sa disposition pour l'année, et qui, soi-disant en passant, sont le double de ce que reçoit Télé-Métropole. En 1994-95, la SRC a obtenu pour des productions privées 8,8 millions, comparativement à 4,4 millions pour Télé-Métropole. Radio-Canada aurait pu compenser en investissant davantage dans la production mais un télédiffuseur assume rarement plus de 30% du coût d'une production. Par exemple, pour *Omer à 2*, (présenté en septembre 1997) dont le coût pour 13 épisodes est évalué à 10,4 millions, la SRC versera 3,1 millions, Téléfilm, 2,8 millions et le Fonds des câblodistributeurs 1 million. Les crédits d'impôt provincial, fédéral, le distributeur et les commanditaires (et le producteur) feront le reste.

La producteur d'une série qui reçoit un bon accueil sera la plupart du temps soutenu à nouveau par Téléfilm et surtout par les commanditaires. Souvent très prudents, ces derniers adorent les références passées, de préférence des cotes d'écoute astronomiques...



que son concurrent principal place-rait *Moi et l'autre* le mercredi à 19h30, risquant ainsi de capturer les Québécois pour le reste de la soirée. TVA a donc placé ses *Machos* contre *Enjeux* le lundi. Or, que peut faire une émission d'affaires publiques contre un téléroman? Rechange-t-on *Enjeux* de case, quitte à courir le risque de confondre le téléspectateur? Déplacer une émission est un pari risqué.

C'est ce qui est arrivé à l'émission *Taxi*, que Télévision Quatre Saisons a changé plusieurs fois

### À QUÉBEC

## La première formation

Le duo Lortie-Berick à la conquête du monde

RÉMY CHAREST

CORRESPONDANT À QUÉBEC

Il y a des choses qui se font dans la spontanéité. Par exemple, le regroupement de deux solistes aussi reconnus que le pianiste Louis Lortie et le violoniste Yehonathan Berick, devenus ce duo Lortie-Berick qui présente ses premiers concerts demain soir à Washington, mardi à Rouyn-Noranda et vendredi soir prochain au Palais Montcalm, à Québec. Une invitation à jouer du Brahms et un concert réussi auront en effet conduit très rapidement le pianiste à créer la toute première formation de sa carrière.

Au cours de l'année dernière, Lortie avait en effet rencontré les membres de l'Ensemble Proteus, formé de trois professeurs à l'Université McGill: le violoncelliste Antonio Lysy, l'altiste Douglas McNabney et Yehonathan Berick. Les quatre musiciens décident de se réunir pour un programme tout Brahms — entre autres le magnifique *Quatuor n° 2*, op. 26 — qui intéresse la CBC et devient en février dernier un récital à la salle Pollack, avec diffusion à venir le 6 juin prochain. La rencontre est probante, le concert apprécié, et le pianiste et le violoniste se trouvent des atomes crochus. Berick doit jouer à Washington fin avril avec un pianiste et l'invitation est lancée à Lortie de se joindre à lui. La disponibilité est là, celui-ci accepte donc et cherche à ajouter quelques représentations à cette occasion unique.

Le duo Lortie-Berick vient de voir le jour, avec une complicité qui pourrait bien lui promettre une longue vie: «À 37 ans, c'est la première fois que je forme un duo; je n'ai ni le temps ni l'énergie de me battre avec quelqu'un pour m'accorder musicalement avec lui. Or, dans le cas de Yehonathan, nous pouvons communiquer très aisément. Souvent, dans ce genre de duo, c'est le pianiste qui voit le plus l'ensemble des lignes mélodiques. Mais il a beaucoup de choses à dire, même sur la partition de piano. Son analyse est excellente et il entend vraiment bien tous les éléments des pièces. Mieux encore, nous avons les mêmes respirations, les mêmes rubatos.»

Cette chimie remarquable donne envie au pianiste de mieux faire connaître son nouveau partenaire aux Québécois. En effet, si Yehonathan Berick poursuit une importante carrière internationale, entre autres en Alle-

magne, en Israël et aux États-Unis, il est peu connu au Québec, où il enseigne depuis peu le violon à l'Université McGill. Pour cette raison, Lortie aimerait beaucoup trouver une occasion de présenter à Montréal le programme qu'ils ont déjà conçu.

Ce programme consiste en quatre sonates de compositeurs actifs autour du tournant du siècle. La *Sonate pour violon seul* op. 27, n° 4 d'Eugène Ysaÿe, puis des sonates pour violon et piano de Claude Debussy, de Maurice Ravel et de César Franck. Un programme qui s'est décidé presque spontanément, un peu comme tout le reste de l'aventure: seule déception, le manque de temps pour travailler une sonate de Guillaume Lekeu, un élève de Franck mort à 24 ans, pièce à laquelle Lortie s'intéresse considérablement.

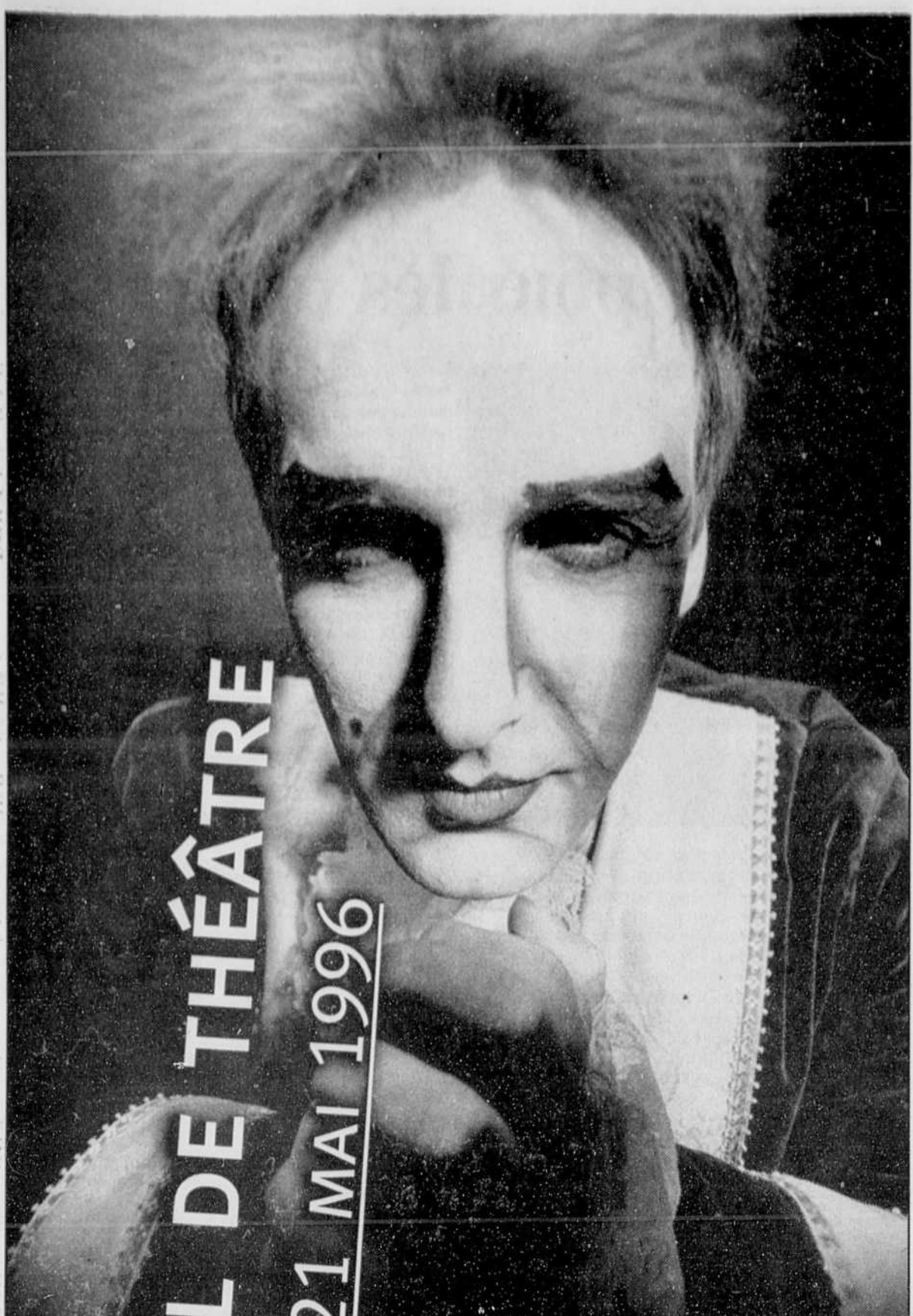
Ce n'est vraisemblablement que partie remise; j'espère que, si les disponibilités le permettent, nous jouerons beaucoup de répertoire ensemble. Yehonathan n'a pas de réserves. Il peut s'imprégner de tous les styles et il va au fond des choses.»

### Tafelmusik à Québec

Réputé en Europe et en Amérique pour son travail du répertoire baroque sur instruments d'époque, l'ensemble Tafelmusik sera de passage à Québec lundi soir, à la salle de l'Institut Canadien, dans le cadre de la série «Classique et compagnie». En dix-sept années d'existence, l'orchestre torontois dirigé par la violoniste Jeanne Lamont a enregistré une quarantaine de disques qui ont reçu de nombreuses distinctions. Le concert de lundi sera consacré à la musique de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, première époque de développement de l'orchestre à titre de formation autonome. Au programme, des œuvres de Corelli, Heinichen, Fasch et Rameau.

### Chœur de l'Université Laval

Finalement, soulignons que le Chœur de l'Université Laval présentera son concert de fin d'année ce soir à 20h, à l'église Saint-Roch. Réunissant plus d'une centaine de choristes accompagnés d'un orchestre professionnel sous la direction de Guy Lavigne, le chœur interprétera le *Magnificat* de Jean-Sébastien Bach, le *Dixit Dominus* et le *Magnificat* de Wolfgang Amadeus Mozart, ainsi que des œuvres de Brahms, Rutter et Mendelssohn.



CARREFOUR INTERNATIONAL DE THÉÂTRE

8 AU 21 MAI 1996

QUÉBEC

### SÉRIE TÊTES D'AFFICHE

LE TARTUFFE de Molière m.s. Benno Besson Théâtre Vidy-Lausanne / Suisse

MÉPHISTO de Ariane Mnouchkine m.s. Serge Denoncourt Théâtre du Trident / Québec

### SÉRIE DÉCOUVERTES

Océan de et avec Pol Pelletier Compagnie Pol Pelletier / Québec

MATRONI ET MOI de Alexis Martin Groupement forestier du théâtre / Québec

MARCHE DE NUIT de Guy Laramée et associés PluraMuses / Québec

ICARO de et avec Daniele Finzi Pasca Teatro Sunil / Suisse

### SÉRIE FAMILLE

L'HOMME, CHOPIN ET LE PETIT TAS DE BOIS de Reynald Robinson m.s. Michel Nadeau Théâtre du Gros Mécano / Québec

SNOWFLAKE de, avec et produit par Gale LaJoye / États-Unis

LE RÊVE DE PINOCCHIO de Gérard Bibeau et José Campanale Théâtre de Sable / Québec

\* En collaboration avec le Festival de théâtre des Amériques

\* En collaboration avec les Coups de Théâtre

5 derniers jours de prévente

Forfaits... Irrésistibles sur tous ces spectacles

Jusqu'au 1 mai, bénéficiez de rabais allant jusqu'à 30%. Ne tardez pas, les quantités sont limitées et les billets s'envolent...

Autres billets disponibles :

OH LES BEAUX JOURS de Samuel Beckett m.s. Peter Brook Théâtre Vidy-Lausanne / Suisse

LES SEPT BRANCHES DE LA RIVIÈRE OTA texte : collectif m.s. Robert Lepage Ex Machina / Québec

Nouveaux billets

BILLETTS : (418) 692 3030

La billetterie et les bureaux du Carrefour sont désormais situés au Palais Montcalm (Place d'Youville)



LES ARTS

DISQUES

# Gildor Roy, tôt le matin sur la route

PLEIN L'DOS  
Gildor Roy  
Passeport (Sélect)  
Au Spectrum le 3 mai

Le premier album de Gildor Roy, en 1991, s'intitulait *Tard le soir sur la route*... la photo recto du livret montrait la bonne bouille du lascar en gros plan et les phares d'une auto à l'horizon. La photo du deuxième album illustrait également son titre: *Une autre chambre d'hôtel*. On supposait l'auto devant l'entrée. Pour son troisième disque, Gildor est au volant d'une rutilante machine en rouge et chrome des années cinquante. Un «gars de chars», Gildor Roy? «Je ne connais pas ça, les chars, tranche l'intéressé. Je roule en mini-van Ford. Je ne suis pas Michel Barrette. Jamais changé un flat.» Gildor Roy est un gars de route. Nuance. «Barrette m'a dit: si t'aimes te promener en char, c'est tout ce qui compte, t'es qualifié.»

Le «gars de chars» se définit à la monture, le gars de route à la musique qu'il écoute en auto. «J'ai fait installer un lecteur à dix disques, je peux aller loin.» Au programme? «Il y a deux Ruben Blades. Le *Greatest Hits* et *Nebraska* de Springsteen. Un CCR. *Revolver* et *Rubber Soul* des Beatles. Le quatrième disque du *box-set* de Steely Dan. Un Steve Miller Band.» Le p'tit gars de Rigaud esquisse un sourire gêné, comme si la liste en disait un peu trop sur lui. «Je cherche des bons covers pour le show...» Gildor bonifie toujours ses spectacles avec un p'tit Dwight Yoakam pas piqué des hannetons, ou alors un p'tit Springsteen à fond la caisse. C'était vrai la première fois, lors de son festival Hank Williams à La Licorne en 1990, c'était vérifiable à La Polonoise en 1992, au Spectrum l'an passé. Ce sera pareil le 3 mai au même Spectrum. «C'est pour ça qu'on fait des shows. On va se payer la traite avec une grosse toune de Springsteen. Quand on faisait son *Cadillac Ranch*, ça levait tellement que c'était gênant de faire mes tonnes après. Même si la moitié du monde n'avait jamais entendu la chanson avant.»

Comment évalue-t-on d'abord un disque de Gildor Roy, fût-il augmenté d'une portion CD-ROM? En auto, par di. S'il tient la route entre les poteaux de téléphone, c'est gagné. «Moi, si je passe un disque au *fast-forward* trop souvent, je le sors de la boîte et je remets *Born To Run* [de Bruce Springsteen].» J'ai fait le test: pas de problème, *Plein l'dos* suit la ligne blanche sans interruption notable. Les nouvelles chansons défilent en synchro avec le paysage, nourries par tout ce qui joue dans le lecteur de la mini-van. Surtout les souches de rock américain, qui renvoient sans ambages au ZZ Top (*Fais un homme de moi*), Tractors (*Du ben bon monde*), Allman Brothers (le solo dans *Tout n'est pas perdu*) et autres Bruce Springsteen (*Dans l'escalier*). «Si un gars tape sur le volant en écoutant mon disque, il n'arrêtera pas parce que le son de guitare lui rappelle quelque chose. Au contraire. Quand Lucien Francoeur va entendre *Fais un homme de moi*, je suis sûr que la façon de chanter en parlant va lui rappeler *Auf chose*. C'est normal. Qui suis-je, Gildor Roy, pour dire qu'un riff de ZZ Top n'est pas assez bon pour mon disque?»

À la différence des autres disques, plus ou moins plongés dans la pénombre romantique, *Plein l'dos* a les kilomètres en pleine clarté, sous le ciel uniformément bleu de la photo du livret. Le disque aurait pu s'appeler *Tôt le matin sur la route*... Tout y est en lumière crue. Le mixage est à peu près exempt d'écho, et la voix de Gildor est flambant nue au milieu. Plus significatif encore, la plupart des textes regardent la vie dans le blanc des yeux. La chanson-titre est un vaste ras-le-bol où s'empilent maudits paiements, taux hypothécaires, informaticiens de Jojo et «politiciens» (sic). *Fait divers* raconte la vie ratée de Marcel, qui ne «fait plus partie du monde / Et avant longtemps / Sera parti pour toujours». *Hey grand boss* («Le p'tit peu qu'on a, c'tà nous, on l'a mérité») et *Un bon citoyen* («J'essaie d'aider quelqu'un / Je me fais tomber dans 'face») donnent la parole aux gens «qui font tout bêtement leur possible». Sérieux, Gildor?

Peut-être parce qu'il s'agit du premier disque dont il signe tous les textes — il en avait osé un seul pour *Tard le soir*... —, puis quatre pour *Une autre chambre*... —, Gildor Roy l'ironique, l'acteur, le comique-né a fait place à un parolier sensible qui privilégie le premier degré. «Dieu sait si je suis quelqu'un qui manie le 2», le

3<sup>e</sup> et même le 4<sup>e</sup> degré. Mais je pense qu'il faut nommer les choses par leur nom. Il est ben puissant, Springsteen, mais il n'est jamais aussi puissant que quand il arrive tout seul avec sa guitare aux Grammy Awards et chante: «*Life is death and that's the way it is*». C'est pour ça que je l'aime. Parce que j'ai besoin d'une dose de vérité. Moi, c'est le bien que mon fils m'a fait en naissant. Quand il pue, faut que tu le changes, c'est bête de même. Après ça, tu peux encore être sarcastique et délirer, mais ce n'est plus ton seul mode de vie.» Comme quoi le plus fabuleux *road movie* finit toujours par aboutir quelque part. «Moi, laisse tomber Gildor d'un ton neutre, je roule surtout entre Montréal et Rigaud.»



Gildor Roy

PHOTO JACQUES NADEAU

### Le côté ROM...

Gildor Roy est un être polyvalent et c'est encore vrai sur le côté ROM de son album... que je n'ai évidemment pas visionné dans mon auto, je le jure. Heureuse surprise, l'objet est assez bien fait; techniquement un peu hachuré — les liens entre les séquences sont coupés par des moments d'agaçants silences et des images fixes —, on y est d'abord frappé par la bonhomie du personnage.

On s'y promène du moins de façon très efficace. D'entrée de jeu, l'utilisateur est assis sur le siège d'une rutilante Chevrolet des années 50; c'est Gildor qui conduit. À partir de là, le choix est multiple. Gildor-le-chasseur peut nous mener au cinéma, au studio ou chez lui d'un simple clic de la souris. Dans chacun de ces endroits, on découvre plein de choses intéressantes.

Entre autres, dans le studio, les premières versions — voix et guitare — des chansons de l'album: ces courts extraits feront réaliser aux néophytes toute la somme de travail qu'il faut investir pour en arriver à la chanson telle que présentée en spectacle ou sur disque. On trouve aussi en cliquant sur l'icône cinéma une sorte de petit musée constitué d'extraits de quelques-uns des films dans lesquels Gildor a pris la vedette. Et chez lui, dans son salon ou dans son bureau, on peut découvrir une entrevue en bonne et due forme tout autant qu'un CV et un album de famille.

C'est amusant, sympathique et sans prétention. Très Gildor Roy quoi.

Encore un an de figolages techniques et le côté ROM de tous les albums deviendra un complément incontournable autant pour les maniaques comme Sylvain Cormier que pour les fans ordinaires. Une sorte de syndrome Miniwheat se profile à l'horizon...

Michel Bélair

JAZZ

# Les riches heures de Charlie

NOW IS THE HOUR  
Charlie Haden  
Gitanes Jazz Production

SERGE TRUFFAUT  
LE DEVOIR

Charlie Haden est obsédé. Obsédé par les histoires de Raymond Chandler, l'œuvre au noir de Charlie Parker et les dix d'Hollywood. Les dix? Les cinéastes bannis. Les cinéastes jugés maudits par McCarthy et les amoureux de la bêtise. Charlie Haden est hanté par ce qui s'est passé entre 1940 et le milieu de la décennie qui a suivi.

Après avoir fait musicalement écho aux romans de Chandler, après avoir souligné la beauté de Lauren Bacall à coups de gammes, après avoir rappelé les débuts d'Ornette Coleman, comme d'ailleurs les siens, après avoir témoigné du passé, il continue. Il vient une fois encore de signaler les riches heures d'une période aussi trouble que la période présente.

Contrebassiste amoureux de la mélodie, l'homme de l'Ouest vient de signer une production intitulée *Now Is The Hour* sur étiquette Gitanes Jazz Productions que distribue Verve. Et avec qui? Ernie Watts au saxophone toujours ténor, Larance Marable à la batterie, un vétéran des années qui hantent Haden, et Allan Broadbent au piano, aux arrangements et à la direction d'orchestre. Car, pour cet album, Haden s'est entouré d'une grande formation rassemblant uniquement des cordes.

Il y a des cordes, beaucoup de cordes, pour produire ces enveloppes, ces nappes sonores qui sont le signe de la richesse. C'est avant tout cela, ce disque: une musique riche, très onctueuse. Quelque chose comme une pièce montée. Quelque chose qui est au jazz ce que le saint-honoré est à la gourmandise. Avec ce *Now Is The Hour*, Haden a dévoilé son goût pour une certaine opulence, pour l'onctueux. C'est une musique du luxe. C'est aussi une musique



sentimentale, très romantique. Jamais le rythme n'est effréné. Toujours, il est lent. Parce c'est comme ça, lorsque c'est lent, lorsqu'on prend son temps, que les histoires se racontent bien et donc se comprennent bien.

Comme il l'avait fait dans les disques précédents, le Quartet West intercale ses compositions originales de pièces écrites par autrui, mais des pièces choisies en fonction de ce qu'elles apportent au propos général. On peut entendre *Requiem* de Lennie Tristano parce qu'il s'agit du *Requiem* écrit lorsque celui-ci a appris la mort de Charlie Parker.

C'est beau, *Now Is The Hour*. Tout simplement.

### En bleu et noir

Il y a deux ans de cela, le saxophoniste Scott Hamilton fit une halte à Londres pour enregistrer avec ses amis *british*, soit Brian Lemon au piano, Dave Green à la contrebasse, deux musiciens qui sont membres du quintet jazz de Charlie Watts, le batteur des Stones, et d'Allan Ganley à la batterie.

Dans la foulée de cet enregistrement, *East Of The Sun* sur étiquette Concord, cette bande des quatre a joué au Festival de Brecon, au pays de Galles. Le tout a été capté sur bande. Le tout vient de paraître sur Concord sous le titre *Live At Brecon Jazz Festival*.

Si le résultat ne dérange rien ou n'apporte rien de nouveau à l'histoire du saxo, le résultat est tout de même enlevé. C'est joyeux. C'est sans prétention. Car ce qui fait depuis maintenant une vingtaine d'années ce drôle de zigue qu'est Scott Hamilton, c'est du jazz sympathique. On passe un bon moment.

Demain soir, Luther Guit Johnson va clore le festival de blues qui se poursuit au Medley. Ce soir, c'est Joe Louis Walker qui sera sur scène. Lui, Joe Louis, c'est une guitare légère, une voix très soul. C'est un tout très aéré.

Luther Johnson, c'est Chicago. C'est Muddy Waters parce qu'il a été «formé» par Muddy. C'est *I'm A King Bee*. C'est toujours bon, Luther Johnson. Parce qu'il est un des meilleurs défenseurs du blues sale et très pesant. A voir absolument.

## PALMARÈS DISQUES

### Champigny

#### CLASSIQUE

1. PAX, ABBAYE DE ST-BENOÎT-DU-LAC, *Analekta* — 15,95
2. CANTUS MARIALES, L'ABBAYE DE ST-BENOÎT-DU-LAC, *Analekta* — 15,95
3. PREISNER'S MUSIC, ZBIEGNIEW PREISNER, *EMI* — 17,95
4. ANCIENT ECHOES, CHOROVAYA AKADEMIA, *BMG* — 17,95
5. CANTIQUES DE L'ORIENT, SOEUR MARIE KEYROUZ, *S.R.I* — 18,95

#### JAZZ BLUES INTERNATIONAL

1. FATUM, BÉVINDA, *Muscor* — 17,95
2. GIORGIO CONTE EN CONCERT, GIORGIO CONTE, *Select* — 18,95
3. UNA FACCIA IN PRESTITO, PAOLO CONTE, *Warner* — 17,95
4. ULYSSES' GAZE, TRAME SONORE, ELENI KARAINDROU, *BMG* — 17,95
5. BACH TO AFRICA, LAMBARENA, *Sony* — 17,95

#### POP FRANCOPHONE

1. PORTRAITS, JIM CORCORAN, *Select* — 18,95
2. LUCE DUFAULT, LUCE DUFAULT, *Gam* — 17,95
3. MONIQUE LEYRAC, LES REFRAINS D'ABORD, *Fonovox* — 29,95
4. LES AILES DU FEU, PHILIPPE LEDUC, *Gam* — 18,95
5. CONFESSIONS PUBLIQUES, ALAIN BASHUNG, *Polygram* — 29,95

#### POP ANGLOPHONE

1. FALLING INTO YOU, CÉLINE DION, *Sony* — 16,95
2. BEATLES ANTHOLOGY 2, BEATLES, *EMI* — 29,95
3. PAVAROTTI & FRIENDS III, ARTISTES DIVERS, *Polygram* — 16,95
4. MERCURY FALLING, STING, *Polygram* — 18,95
5. JAGGED LITTLE PILL, ALANIS MORISSETTE, *Warner* — 17,95

#### SUGGESTIONS

1. LIVE THE REAL DEAL, BUDDY GUY, *BMG* — 17,95
2. DESCENTE VERS L'ESPOIR, ROGER TABRA, *Fusion III* — 16,95
3. ON A WING AND A PRAYER, PAMELA MORGAN, *Polygram* — 17,95
4. ESCAPES, ARTISTES DIVERS, *Warner* — 16,95

GRANDE SURFACE 4380, rue Saint-Denis 844-2587  
SUCCURSALE Mail Champlain 465-2242

## Sam the Record Man

LE DISQUIERE LE PLUS GRAND ET LE PLUS CONNU AU CANADA

# CORCORAN



Cheez SAM seulement 13,99\$ DC.

portraits

14 NOUVELLES VERSIONS

Incluant « LA TÊTE EN GIGUE » et « COMME CHARTRAND »

« Si vous ne deviez avoir qu'un seul album de Jim Corcoran, son tout nouveau, PORTRAITS, est celui qu'il vous faut ! Excellent ! »

Jacques Letendre - Le Palmarès

« PORTRAITS est de ces disques qu'on écoute encore dans 15 ans... »

Marie-Christine Blais - La Presse

« Jim Corcoran vient de faire l'album que nous lui réclamions tous depuis des années »

(...) un panorama de l'essentiel de Corcoran »

Laurent Saulnier - Voir

Cet item est en vente au prix indiqué ou moins jusqu'au 1<sup>er</sup> mai 1996. Limite: un par client.

399, RUE SAINT-CATHERINE OUEST

Heures d'ouverture: lundi-mardi 9h30 à 10h • mercredi-vendredi 9h30 à 21h • samedi 9h à 17h • dimanche 11h à 17h

SEULEMENT 10 REPRÉSENTATIONS À MONTRÉAL!

# VERTIGO

PRÉSENTE

## DÉLUGE

...UN TORRENT D'ÉMOTIONS

USINE C

1345, avenue Lalonde, Montréal

22 MAI AU 2 JUIN

20H30

BILLETTS EN VENTE

(514) 521-4493

USINE C

(514) 790-1245

ADMISSION

Une chorégraphie de Ginette Laurin, interprétée par dix danseurs remarquables.

## RÉDACTEURS EN CHEF

avec Pierre Maisonneuve

LE DIMANCHE 11h30  
EN REPRISE 16h30



L'information continue

Offert sur le câble

